Précisions sur le contenu Apportées par Gerald Nicosia

Dans le 8e hors série du ***Trésor des Kirouac***, portant sur Jacques Kirouac, le président-fondateur de l'*Association des familles Kirouac*, l'auteur Gerald Nicosia tient à corriger une erreur de frappe et à préciser certains faits que voici :

Gerald Nicosia, un ami de longue date de Jan, et Jacques Kirouac firent connaissance en octobre 1987 lors de la *Rencontre internationale Jack Kerouac* tenue à Québec.

Page 20,
On indique que la photo de tous ces gens à l'église St-Louis-de-Gonzague fut prise à l'occasion d'une messe soulignant l'anniversaire de la mort de Janet Kerouac. C'est exact, mais il est important de préciser que c'était le jour de l'enterrement des cendres de Jan à Nashua (NH), un an après sa mort.

Le corps de Jan avait été incinéré peu de temps après sa mort le 5 juin 1996, mais la famille Lash avait conservé ses cendres en attendant de décider comment en disposer. La famille en vint à une entente avec David, le demi-frère de Jan : enterrer ses cendres dans le (vieux) cimetière St-Louis-de-Gonzague comme Jan l'avait toujours désiré. Il est à noter que Jan ne voulait pas être incinérée - elle voulait que son corps soit enseveli selon les rites chrétiens. Enfin, le 5 juin 1997, jour anniversaire de sa mort, les cendres de Jan furent déposées dans le lot de la famille Kerouac dans le (vieux) cimetière St-Louis-de-Gonzague à Nashua (NH).

Page 21,
Cette photo de Jan et Jacques n'a pas été prise en décembre 2008, mais vingt ans plus tôt, en décembre 1988 à l'occasion de son voyage à Québec. On peut voir une autre photo prise aussi en 1988, en page 15.

Été 2019 Hors série 8

Le Trésor des Kirouac

Revue des descendants d'Alexandre de K/voach

Témoin de l'actualité Kirouac depuis 1983

JACQUES KIROUAC
1927-2019



L'homme tombe. Son œuvre reste debout (Auteur inconnu)

MOT DE PRÉSENTATION

Ce huitième numéro hors série du ***Trésor des Kirouac*** est un hommage au fondateur de notre Association, Jacques Kirouac, décédé le 21 juillet 2019. Dans ces pages nous voulons témoigner de son attachement à ses origines, de son audace en fondant l'*Association des familles Kirouac*, de son ouverture à la descendance d'Alexandre de Kervoack à travers l'Amérique du Nord, de sa détermination et de sa foi en l'avenir de la grande famille de l'AFK.

L'idée originale de célébrer le 250e anniversaire de l'arrivée de l'ancêtre des familles Kirouac en Nouvelle-France a germé dans l'esprit de Jacques à l'automne de 1977. Grâce au travail exceptionnel accomplit avec les membres qu'il réunit, notre association vit le jour en 1978. Puis, plus de 700 personnes se réunissaient les 16 et 17 août 1980 à L'Islet-sur-Mer dans le Bas-Saint-Laurent pour souligner cet anniversaire. Cette idée a mené ensuite à l'acquisition de l'ensemble des connaissances que nous avons aujourd'hui sur cet ancêtre qui fut longtemps une énigme pour ses descendants.

Dans ce numéro hors série du ***Trésor des Kirouac***, vous trouverez plusieurs hommages rendus à l'occasion du décès de Jacques de même que pour son 90e anniversaire de naissance. Nous débutons cet hommage par une biographie publiée en 2008 dans les pages du ***Trésor***, numéro 91, et nous complétons par plusieurs photos qui vous rappelleront quelques événements auxquels il a participé. Vous trouverez également un récit de son implication auprès de Jan Kerouac pour la conservation des archives de Jack Kerouac, son père. Nous espérons que tous ces textes vous permettront de mieux connaître et mieux apprécier l'homme derrière le fondateur de *l'Association des familles Kirouac inc.*

François Kirouac, *Association des familles Kirouac*

Le Trésor des Kirouac
Numéro hors série 8
ISSN 0833-1685

Le Trésor des Kirouac, bulletin de liaison de tous les descendants d'Alexandre de K/voach, est publié en version française et anglaise. Il est distribué à tous les membres de ***l'Association des familles Kirouac inc***.

Les reproductions d'articles sont permises à condition d'obtenir au préalable l'autorisation expresse de ***l'Association des familles Kirouac inc.*** ainsi que celle de l'auteur.

Auteurs et collaborateurs pour ce numéro hors-série :
Yves Boisvert, Jean Doré, Rosaire Garon, François Kirouac, Marie Kirouac, Gerald Nicosia, Jacqueline Arruda Soarès, Éric Waddell

Conception graphique
Page couverture : Jean-François Landry
Logo de l'Association au verso du bulletin : Raymond Bergeron
Le bulletin : François Kirouac

Montage
François Kirouac

Révision linguistique des textes
Céline Kirouac, Lucille Kirouac

Politique éditoriale
L'Éditeur (La Rédaction) du bulletin *Le Trésor des Kirouac* (incluant les bulletins *Le Trésor Express*) peut corriger et abréger les textes qui lui sont soumis, ainsi que refuser la publication d'un texte, d'une photo, d'une caricature ou d'une illustration, jugés inappropriés en regard de la mission de l'AFK ou, à son avis, susceptibles de causer préjudice, que ce soit à l'Association, à un de ses membres, à toute personne, à tout groupe de personnes ou à un quelconque organisme. Rien ne pourra être publié dans **Le Trésor** sans l'accord préalable de son auteur; ce dernier devant assumer l'entière responsabilité du matériel proposé.

Tirage
version française : 135 copies, version anglaise : 50 copies
Disponible aussi en version numérique sur le site Web de l'Association
ISSN 0833-1685

Dépôt légal 3e trimestre 2019
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Table des matières

Présentation du huitième hors série 2

Biographie de Jacques Kirouac (écrite en 2008) 3

Ascendance de Jacques Kirouac 5

Jacques, un Kirouac nonagénaire magnifique, par son beau-frère, Rosaire Garon 10

Jacques Kirouac et sa contribution à la ***Fédération des familles souches du Québec*** 13

Hommage à mon oncle, Jacques par Jean Doré 13

Hommage à Jacques Kirouac, président fondateur de ***l'Association des Familles Kirouac*** 14

Voyage de Jacques Kirouac à New York en juin 1995 pour sauver les archives de Jack Kerouac, par Gerald Nicosia 16

La lettre que Jacques ne lira jamais 21

Hommage d'un ami, Éric Waddell 22

Quelques souvenirs de Jacques en photos 24

Édition
L'Association des familles Kirouac inc.
3782, Chemin Saint-Louis, Québec (Québec)
Canada G1W 1T5

Biographie de Jacques Kirouac

Extrait du Trésor des Kirouac, printemps 2008, numéro 91

Marie Kirouac et François Kirouac

En ce trentième anniversaire de la fondation de ***l'Association des familles Kirouac***, l'équipe de rédaction du *Trésor* a pensé vous présenter Jacques Kirouac, l'homme, et non celui que vous connaissez comme le président fondateur de l'Association.

Curieusement, il n'a été question de Jacques Kirouac en tant que personne qu'une seule fois dans les pages du *Trésor* et c'était en 1992 alors qu'il quittait ses fonctions de président. À ce moment-là, il n'y avait eu que quelques notes biographiques, le reste de l'article étant consacré à sa contribution à l'Association.



Jacques Kirouac au Bic vers 1932
(Collection Jacques Kirouac)

Après toutes ces années, il nous est apparu qu'il était temps de vous le présenter sous un angle plus personnel.

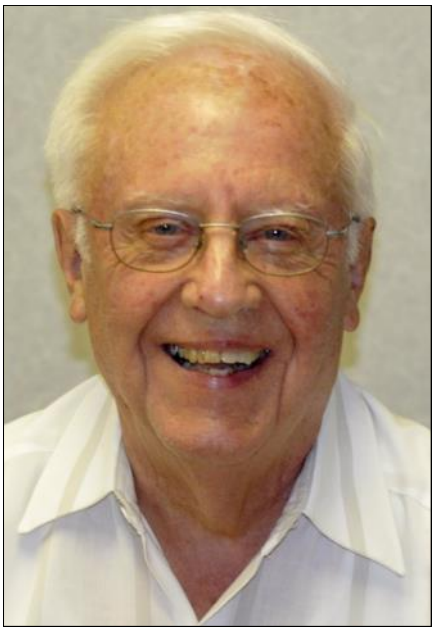
LA FAMILLE

Jacques est né le 3 juin 1927 à Lac-au-Saumon, petite localité située au sud d'Amqui dans la vallée de la Matapédia. Il est l'aîné des quatre enfants nés de Thomas Kirouac et Alice Morin, les autres étant Gaston, Yves et Pierrette. En 1974, Jacques perd son frère, Yves, puis en 1996 c'est le départ de son unique sœur, Pierrette. On peut donc facilement comprendre le caractère sacré de sa relation avec son frère Gaston, eux qui constituent maintenant les deux piliers de la famille.

Son père, Thomas, est né en 1896, à L'Islet-sur-Mer du premier mariage de Joseph Kirouac à Odélie Leblond. Comme il arrivait fréquemment à cette époque, Odélie meurt à Montmagny, en septembre 1900, des suites d'un accouchement. Joseph se remarie en juillet 1904, à Ernestine Couture à Charny. Thomas travaille d'abord comme opérateur-télégraphiste pour le Canadien National, puis devient par la suite, chef de gare.

Sa mère, Alice Morin, est née à Rivière-Blanche en 1901. Alice est enseignante. Elle débute sa profession dans la vallée de la Matapédia puis continue à Clarke City, près de Sept-Îles, jusqu'à son mariage. Elle quitte alors l'enseignement comme le voulait la coutume dans cette première moitié du XX^{e} siècle.

Jacques a peu connu son grand-père paternel, Joseph Kirouac, qui était originaire de L'Islet-sur-Mer. Il se souvient à peine de lui pour l'avoir



Jacques Kirouac (Photo : collection AFK)

entrevu une seule fois au pied de l'ascenseur de l'hôpital Laval à Sainte-Foy où il se trouvait à ce moment-là. Joseph, tout comme Thomas, a travaillé pour le Canadien National où il a occupé un emploi d'opérateur télégraphiste. Fait étonnant, lors des funérailles de son grand-père en 1942, dans la paroisse Saint-Jean-Baptiste à Québec, son futur beau-père, Isidore Garon, était présent lors de la cérémonie. Sans doute, l'avait-il connu à l'Hôpital Laval où il travaillait à cette époque.

Du côté maternel, les grands-parents de Jacques : Joseph Morin et Alvine Quimper étaient cultivateurs à Rivière-Blanche, près de Matane. Le couple eut cinq enfants, quatre filles et un garçon. De par cette grand-mère, l'ascendance bretonne de Jacques est à la fois paternelle et maternelle.

Jacques n'a pas connu son grand-père, Joseph Morin, celui-ci étant décédé dans la trentaine. La seule que Jacques a eu l'occasion de vraiment connaître, c'est sa grand-mère maternelle. C'est elle qui tenait le service des postes à Rivière-Blanche. À une certaine

époque, elle a aussi été institutrice à Saint-Léandre, village situé à une vingtaine de kilomètres à l'intérieur des terres, au sud-ouest de Matane. Jacques se souvient de sa grand-mère comme d'une dame bien distinguée, au langage remarquable, un peu autoritaire, mais une femme très digne et très courageuse. Étant devenue veuve très jeune, elle a élevé seule, ses cinq enfants.

SES ÉTUDES ET SA CARRIÈRE

À cause du travail de son père, Jacques a dû déménager plusieurs fois. La famille a d'abord vécu à Lac-au-Saumon, ensuite à Matapédia, au Bic, à Charny, à Jonquière, à Grand-Mère, à Albanel, à Daveluyville et finalement à Sainte-Foy, lors de la retraite de son père. Jacques attribue son goût pour les voyages à ces nombreux déménagements.

Conséquemment, Jacques a fait ses études à plusieurs endroits. D'abord au Bic et ensuite à Charny. Il a étudié chez les frères du Sacré-Cœur à Jonquière pendant trois ans et chez les frères de l'Instruction chrétienne à Grand-Mère pendant trois autres années.

Puis ce sont les études classiques au Séminaire de Trois-Rivières. La dernière année a cependant été complétée au Saint-Dunstan's University de Charlottetown, Île du Prince-Édouard. Il en garde d'ailleurs un très beau souvenir. Il s'agissait d'une coutume à l'époque, au Séminaire de Trois-Rivières. Certains élèves avaient la possibilité de terminer leur cours classique à l'extérieur de la province pour leur permettre de vivre une nouvelle expérience.

Ces élèves obtenaient le même diplôme au bout de leurs études, mais cela leur permettait de perfectionner leur anglais, puisque tout se faisait dans cette langue… sauf la confession ! À la fin du cours classique, on obtenait le diplôme de bachelier ès arts de l'Université Laval.

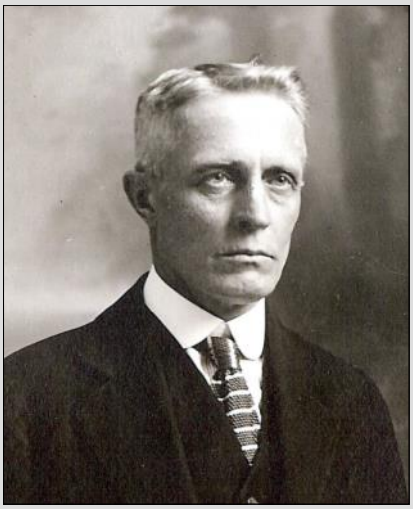
Jacques se souvient d'avoir fait le voyage à Charlottetown en train, grâce « aux passes du chemin de fer » de son père. Cette année vécue à l'extérieur du Québec lui a permis de découvrir que la mentalité des anglophones était différente de celle des francophones. La vie à l'Université St-Dunstan était très simple et le rythme très lent. Les gens avaient des valeurs religieuses qui comptaient beaucoup. Ils allaient à la messe tous les matins. Le sport avait aussi une grande valeur. Cette expérience lui aura aussi fait découvrir une cuisine différente de celle qu'il connaissait. Il garde finalement de cette année passée loin de chez lui un souvenir inoubliable qui a eu comme résultat de lui donner une plus grande ouverture sur le monde.

À la fin de ses études classiques, Jacques choisit l'enseignement et s'inscrit donc au baccalauréat en pédagogie (1955-1956) de l'Université Laval, alors située sur la rue d'Auteuil à Québec. Son premier engagement sera pour la Commission scolaire de Québec à

Ascendance familiale : ses grands-parents, côtés paternel et maternel



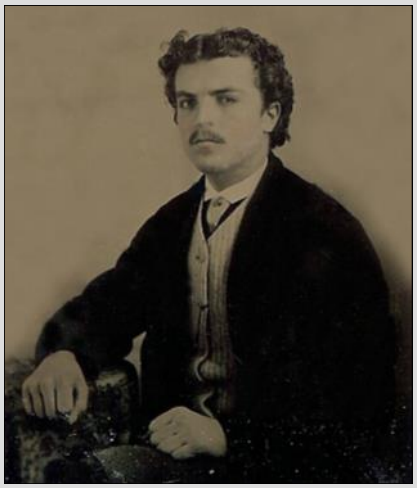
Odélie Leblond (1871-1900)



Joseph Kirouac (1871-1942)



Alvine Quimper (1879-1961)



Joseph Morin (1874-1910)

Ascendance de Jacques Kirouac

Génération 1

Alexandre de Kervoac dit le Breton (Vers 1702-1736)

Cap Saint-Ignace
22 octobre 1732

Louise Bernier (1712-1802)

Génération 2

Simon-Alexandre Keroack dit le Breton (1732-1812)

L'Islet-sur-Mer (Québec)
15 juin 1758

Élisabeth Chalifour (1739-1814)

Génération 3

Simon-Alexandre Keroack dit Breton (1760-1823)

Cap Saint-Ignace (Québec)
18 novembre 1782

Marie-Ursule Guimont (1765-1820)

Génération 4

Simon-Alexandre Keroack dit Breton (1783 - 1871)

L'Islet-sur-Mer (Québec)
4 novembre 1806

Constance Cloutier (1789 - 1843)

Génération 5

Joseph Kirouack (1815 - 1881)

L'Islet-sur-Mer (Québec)
24 février 1835

Catherine Lebourdais (1813 - 1901)

Génération 6

Simon-Alexandre Kirouac (1847- 1933)

Saint-Roch-des-Aulnaies (Québec)
23 novembre 1869

Marie-Henriette Caron (1847 - 1935)

Génération 7

Joseph Kirouac (1871 - 1942)

Lewiston (Maine) États-Unis
5 juillet 1892

Odélie Leblond (1871 - 1900)

Génération 8

Thomas Kirouac (1896 - 1985)

Saint-Ulric (Québec)
29 septembre 1925

Alice Morin (1901-1991)

Génération 9

Jacques Kirouac (1927-2019)

Sainte-Foy (Québec)
31 décembre 1960

Alberte Garon

titre d'instituteur où il débutera comme remplaçant. Cet emploi lui imposant un horaire beaucoup trop aléatoire, il démissionne après seulement un mois de travail. Il retourne donc aux études afin d'obtenir une licence en pédagogie.

Durant ses études pour l'obtention de la licence, il accepte un emploi dès le mois de décembre dans l'enseignement à Sainte-Foy. Emploi dont il démissionnera après deux ans, le secteur public de l'enseignement d'alors le rebutait complètement.

Il enseignera de 1957 à 1964 au Collège des Jésuites, à titre de professeur de mathématiques, en classe d'Élément, de Syntaxe et de Méthode. Durant cette période, il suit aussi un cours d'officier militaire de réserve au camp de Farnham, ce qui lui permet de s'occuper, en semaine et en soirée, pendant quelques années, des corps de cadets de Montmagny, Lévis et Québec, et pendant tous les étés à Farnham. Portant le grade de lieutenant, il travaille à la Citadelle de Québec, au manège militaire de Montmagny et de Lévis et à la base militaire de Valcartier. Au cours de cette période, il a aussi suivi un cours de moniteur de tir pendant tout un été au camp de Farnham.



Jacques Kirouac, Grand-Mère, 1939
(Collection Jacques Kirouac)

En 1964, il quitte le Collège des Jésuites pour enseigner les statistiques à l'Université Laval. Après une première année, il devient directeur du baccalauréat en pédagogie.

En 1966 et 1967, il étudiera une année à Toronto et une année à Ottawa afin d'obtenir un doctorat en administration scolaire.

À son retour à l'Université Laval, il enseigne les sciences de l'administration pendant de nombreuses années avant de travailler à titre professionnel au bureau du vice-recteur aux affaires professorales et étudiantes. Jacques terminera sa carrière comme professionnel à la Direction du baccalauréat général de l'Université Laval en 1993.

L'ARRIVÉE D'ALBERTE DANS SA VIE

C'est en 1959, alors qu'il s'occupe de scoutisme à Sainte-Foy, que Jacques fait la connaissance de Christophe Garon, du commerce Garon ltée. Le lien d'amitié qui s'établit rapidement entre les deux jeunes gens permet à Jacques d'entrer en contact avec toute la famille de Christophe et surtout de sa sœur, Alberte.

Célibataire, Alberte, fille d'Isidore Garon et de Blanche Beaulieu, travaillait alors comme secrétaire dans le commerce familial. Cupidon est au rendez-vous….et Jacques demande à son ami Christophe, de lui organiser une rencontre avec la belle Alberte.

La rencontre a lieu le 28 décembre 1959. Pas banale cette première rencontre ! Elle dure toute une



Jacques Kirouac, du temps où il était scout
(Collection Jacques Kirouac)

journée. Après une promenade autour du Lac Saint-Joseph, le nouveau couple se retrouve, pour le souper, au Vendôme, restaurant situé dans la Côte de la Montagne à Québec et ouvert depuis seulement quelques années. La soirée se termine au cinéma de Paris devant le film, *Raspoutine.* Après un an de fréquentation on les retrouve, le 31 décembre 1960, au pied de l'autel de Notre-Dame-de-Foy, à Sainte-Foy. Puis, Jacques et Alberte partent pour leur premier voyage (Dieu sait qu'il y en aura beaucoup d'autres), à New York.

SOUVENIRS D'ENFANCE ET D'ADOLESCENCE

Parmi toutes les villes où Jacques a vécu, c'est de la ville de Grand-Mère dont il garde le meilleur souvenir. À cette époque, Grand-Mère était une petite ville d'environ 10 000 habitants. Pourvue de tous les services, elle restait une ville à dimension humaine où tout le monde se connaissait et où il faisait bon vivre.

À Grand-Mère, Jacques était ce qu'on appelait à l'époque un demi-pensionnaire. Bien que le logement de ses parents soit situé en face de l'école, il n'y prenait que ses repas. C'est au collège qu'il couchait,

d'où l'expression « coucheur ». Encore aujourd'hui, Jacques est reconnaissant de la formation et de l'encadrement qu'il a reçu de la part des frères de l'Instruction chrétienne qui dirigeaient ce collège.

Il se souvient plus particulièrement des parties de hockey où on occupait la patinoire jusqu'au printemps, tant qu'elle gardait tant soit peu l'apparence de glace. Jacques garde aussi de bons souvenirs de la fanfare où il jouait de la clarinette. Même s'il n'a jamais vraiment bien réussi à maîtriser son instrument de musique, il a beaucoup aimé faire partie de la fanfare. Son goût pour la musique militaire : les valses et les marches, est un héritage de cette expérience. C'est également à ce collège de Grand-Mère qu'il prit le goût de la lecture surtout avec les volumes de Jules Verne, de Léon Ville et de Charles Dickens. C'est aussi à ce collège d'enseignement que Jacques et son frère Gaston commencèrent à collectionner les timbres, leur permettant de découvrir des pages d'histoire et ceux qui la font.

Il aime bien se souvenir de ses années de scoutisme, à Grand-Mère, au Séminaire de Trois-Rivières et à Daveluyville C'est grâce au scoutisme qu'il a participé au Congrès Eucharistique de Québec en 1938 et qu'il est allé à Trois-Rivières pour la visite du roi et de la reine en 1939. Ces nombreux camps scouts lui ont laissé des souvenirs impérissables : ces nuits noires éclairées par un feu de camp pétillant et ces endroits isolés où aucune route ne se rendait. Ce sont des années précieuses qui ont laissé des marques.

Jacques se rappelle qu'à Grand-Mère, il a aussi connu le Moyen-Âge. Vers 1938, la ville avait encore son crieur public. Il le voit, arriver, fin d'après-midi, sur une voiture tirée par un cheval, sonnant la cloche et criant les annonces. Cette belle coutume a duré jusqu'à ce que la technique vienne la remplacer sous la forme d'un banal haut-parleur accroché au toit d'une automobile.

Autre souvenir : les trois superbes chevaux blancs galopant à toute vitesse dans les rues de la ville à l'avant de l'échelle des pompiers. Les enfants prenaient alors plaisir à courir à l'arrière pour aller voir les incendies. Bien triste sort qui a été réservé à ces superbes chevaux. À l'arrivée des camions de pompiers, ils se sont vus relégués au ramassage des vidanges !

Grand-Mère a aussi été témoin de ses premières amourettes. Il s'agissait de la sœur d'un confrère de classe dont le père était chef de gare, le patron de son père Thomas. Durant l'été, il y avait des concerts le mercredi soir au parc municipal. C'était l'occasion pour les jeunes gens de rencontrer les jeunes filles. Ce n'est que beaucoup plus tard qu'il a revu au couvent des Ursulines cette fillette alors devenue religieuse. Il se souvient aussi que ces concerts lui procuraient une belle occasion de dépenser l'argent de poche que lui donnaient ses parents : les frites à cinq sous.

À l'adolescence, en 1942, il décroche son premier emploi à la Ferlandière, usine de mise en conserve de Berthierville, dans Lanaudière.

À partir de l'été 1943, il sera surveillant dans les colonies de vacances pour les jeunes. Il passe alors la saison au camp Bruchési situé au Lac l'Achigan dans les Laurentides, au nord de Montréal, où plus de 600 jeunes étaient inscrits. L'été suivant, et pendant quatre étés, il est surveillant au Lac à la Tortue près de Grand-Mère.



Collection Jacques Kirouac

Jacques Kirouac et Alberte Garon, Sainte-Foy,
31 décembre 1960

DES PERSONNAGES IMPORTANTS DE SA VIE

Quand on parle des personnes qui ont eu le plus d'influence dans la vie de Jacques, sa mère vient en premier. Il l'admirait pour son éducation, sa fierté et la qualité de la langue française qu'elle ne cessait de lui inculquer. Quant à son père, homme réservé, il l'admirait pour son sens du devoir et sa probité à toute épreuve.

Le frère directeur du collège du Sacré-Cœur de Grand-Mère, le frère Alphonse Rodriguez, d'origine bretonne, mais venant de Saint-Pierre-et-Miquelon, garde aussi une place importante dans ses souvenirs. C'est d'abord sa dignité et sa culture qui l'ont marqué mais en plus, il lui doit d'avoir évité, alors qu'il avait dix ans, une sérieuse complication médicale en décelant rapidement qu'il souffrait d'une otite sévère. Il a pu alors être opéré dès le lendemain. Jacques lui en est encore très reconnaissant aujourd'hui.

Une autre personne qui a eu une influence certaine sur Jacques, c'est Jan Kerouac. Elle lui a permis de remettre en question une certaine vision qu'il avait de la vie avant de la rencontrer. N'ayant lui-même jamais côtoyé la misère humaine, les constats faits lors de ses rencontres avec Jan, soit la pauvreté dans laquelle elle vivait, ses antécédents de consommation de drogue, de prostitution, de mendicité, autant que ses séjours à l'école de réforme et à l'hôpital psychiatrique, l'ont amené à se questionner profondément. Il s'est alors demandé comment une femme aussi intelligente qu'elle, pouvait avoir eu une telle vie de misère. Une seule réponse s'imposait : elle était victime et non coupable. Pendant toute sa vie, elle a été à la recherche de son père à travers les hommes qu'elle a rencontrés et ceux-ci l'ont continuellement trompée et déçue. Jacques en a alors conclut que dans la vie, il y en a qui sont chanceux et d'autres moins et que quand on est chanceux, il faut savoir le reconnaître.

De cette rencontre avec la fille de Jack Kerouac, il lui reste cette leçon : qu'on devrait aider ceux qui sont moins favorisés par la vie au lieu de les juger. Le monde s'en porterait mieux !

Une autre personne lui laisse un souvenir impérissable : il s'agit de sa belle-mère, Blanche Beaulieu Garon décédée à l'âge de 101 ans. Ce qu'il retient d'elle c'est la grande sérénité de cette femme et son esprit de foi tout au long de sa vie. Très habile et généreuse, elle travaillait tard la nuit tombée pour le bien-être et le confort de ses douze enfants.

LES VOYAGES

Pour Jacques, les voyages constituent un volet très important de sa vie. C'est en 1968, à la fin de ses études de doctorat, qu'il effectue son premier grand voyage. Alors en vacances en attendant que commence l'année scolaire à l'Université Laval, il a passé les mois de juin, juillet et août en Europe avec Alberte, son épouse.

Il garde le plus beau souvenir de ce premier voyage, effectué alors que l'Europe ne subissait pas encore le tourisme de masse. Il se rappelle comme il était facile de garer sa voiture partout et qu'il ne fallait que quelques minutes pour trouver une place convenable à l'hôtel. Cette situation a bien changé.

Depuis cet été de 1968, Jacques a fait un voyage par année à l'extérieur du Canada. Quand on lui demande quels sont les pays qu'il a le plus appréciés, il mentionne en premier lieu la France à cause de son histoire et la diversité du pays, ensuite l'Italie, à cause de sa couleur, sa chaleur, sa beauté, son exubérance et ses monuments, bien sûr. La Turquie, porte d'entrée de l'Orient, arrive en troisième avec Israël, la terre sainte où vécut le Christ. Et, finalement, il ajoute un dernier pays pour son contraste culturel et son peuple : le Vietnam. À part les quelques derniers voyages, c'est avec son épouse, Alberte, qu'il effectua tous ces périples.

CONCLUSION

Une des plus grandes satisfactions de sa vie est le privilège de jouir d'une très bonne santé : il a enseigné toute sa carrière sans avoir à utiliser pratiquement un seul jour de maladie et il a fait tous les voyages qu'il a voulu sans être incommodé par la maladie. Cette bonne santé serait redevable à l'hérédité de son père ainsi qu'à une certaine maîtrise de sa vie qui apporte nécessairement un bon contrôle du stress. En définitive, il pense avoir eu la même bonne fortune que son père qui était un homme placide, qui ne parlait pas beaucoup, et qui était toujours maître de lui.

Lorsqu'on lui demande s'il referait le même parcours s'il avait à recommencer, sa réponse est qu'avec le recul, il pourrait envisager d'autres carrières. Il n'aurait pas détesté être géographe ou sociologue, mais à l'époque, c'était moins accessible. Par contre, il n'exprime aucun regret quant à son parcours et n'en fait pas un bilan négatif, au contraire. En philosophe, il conclut : qu'on ne mène pas tellement notre vie, mais que c'est plutôt la vie qui nous mène. Nous sommes tributaires des circonstances et il faut s'adapter à ça et savoir en tirer le meilleur parti possible.

Considérant qu'il n'a pas eu d'enfants, son travail d'éducateur dans l'enseignement, dans le scoutisme, dans les colonies de vacances et dans les corps de cadets prend une très grande importance dans son bilan. C'est un travail qui l'a comblé pleinement.

Jacques éprouve aussi une grande satisfaction à considérer sa contribution à une association de famille. C'est une partie importante de l'œuvre de sa vie.

En faisant un bilan des 30 ans d'existence de l'Association, il se pose la question : qu'aurait été sa vie sans cette association de famille par rapport à l'identité de l'Ancêtre, par rapport aussi à la connaissance de ses racines, ainsi qu'aux relations qu'il a tissées avec tant de personnes, en terme d'amitié et de cousinage ?

La seule réponse qu'il lui vient à l'esprit est que cela valait le coup de s'investir il y a 30 ans dans la fondation d'une association de famille, tout comme il sera encore important pour les générations suivantes de s'impliquer.



À l'avant : Thomas Kirouac et son épouse Alice Morin; à l'arrière, leurs enfants : dans l'ordre habituel : Yves, Pierrette, Jacques et Gaston. (Photo : collection Jacques Kirouac)



Famille de Thomas Kirouac et de son épouse, Alice Morin, en juin 1954 : de gauche à droite : Jacques Kirouac, Thomas Kirouac, Gaston Kirouac à l'occasion de sa première messe, Alice Morin-Kirouac et sa mère, Alvine Quimper-Morin, Pierrette Kirouac et Yves Kirouac

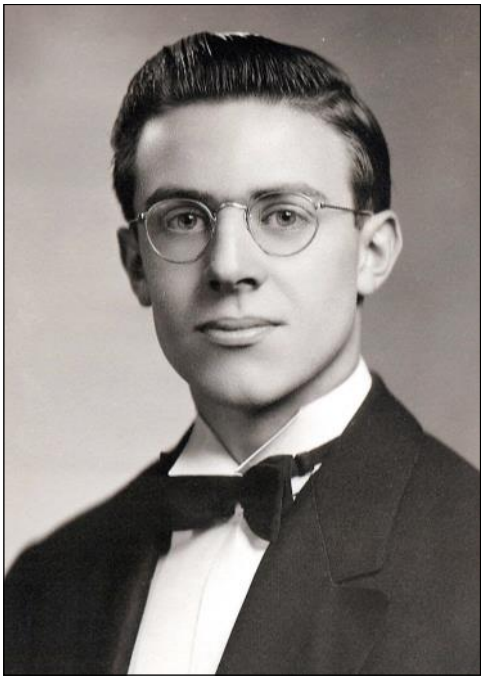
JACQUES, UN KIROUAC NONAGÉNAIRE MAGNIFIQUE

TEXTE ÉCRIT PAR SON BEAU-FRÈRE, ROSAIRE GARON,
POUR LE 90E ANNIVERSAIRE DE NAISSANCE DE JACQUES
LE 3 JUIN 2017

Il était une fois… Oh ! Il y a bien longtemps, très longtemps. C'était dans un autre siècle. Il est né un divin enfant. Non, pas à Bethléem, mais au Lac-au-Saumon, en 1927. Certains enfants sont apportés par les cigognes, d'autres par les Amérindiennes, certains naissent sous des feuilles de chou, quelques-uns d'exceptionnels naissent le long de la voie ferrée. Ce qui arriva à Jacques dont le père travaillait sur le chemin de fer. Cela l'a amené à déménager souvent et il a habité plusieurs autres coins du pays, comme la Matapédia, Charny, Jonquière, Grand-Mère, Daveluyville. Cela lui a donné le goût de voyager, par fer, mais aussi par terre, par mer et par air.

Jacques est l'aîné d'une famille de quatre enfants, dont le père était Thomas et la mère Alice Morin. Outre Jacques et les parents, la famille se composait de Gaston, d'Yves et de Pierrette. Mentionnons que Gaston a été directeur du Séminaire de Trois-Rivières et qu'il a eu la charge d'une paroisse durant plusieurs années, comme curé.

Voyons quelques jalons de la vie de Jacques. Nous allons le déculotter, pas complètement, mais presque, tout en conservant une certaine pudeur. Commençons par sa jeunesse, à l'époque où il demeurait à Jonquière.



Jacques Kirouac au Collège de Trois-Rivières en 1946 (Collection Jacques Kirouac)



Alberte Garon et Jacques Kirouac lors de leur dernière participation au rassemblement des familles Kirouac le 8 septembre 2018 à Québec. (Photo : Pierre Kirouac)

Très tôt, Jacques a appris à découcher. Il passait ses nuits en dehors de la maison. À l'époque, il étudiait chez les Frères de l'Instruction chrétienne, dont l'école était située tout juste en face de la maison paternelle. Pour laisser de la place à ses frères et à sa sœur à la maison, quel beau prétexte, Jacques allait coucher en face, à l'école. On appelait ces étudiants demi-pensionnaires, les « coucheurs ». Il faut dire que cette école offrait bien des activités attrayantes pour les jeunes : le sport, la vie sociale et la bibliothèque. C'est là que Jacques a développé le goût de la lecture, un plaisir qu'il a conservé toute sa vie.

Jacques l'étudiant et l'universitaire

La carrière estudiantine de Jacques ne s'est pas arrêtée au primaire ni au secondaire. Il a fait des études classiques au Collège de Trois-Rivières, où il était pensionnaire, et il a terminé ses années de philosophie au Collège Saint-Dunstan, à l'Île-du-Prince-Édouard, pour améliorer son anglais. Puis, il a fréquenté l'université, disons plutôt les universités. Il a traversé la frontière qu'est la rivière des Outaouais pour étudier à Toronto et à Ottawa, où il a obtenu son doctorat[1], pour revenir ensuite chez lui à l'Université Laval, où il a été engagé comme professeur. Jacques est docteur. Mais il ne peut pas soigner n'importe quelle maladie, mais l'une des plus graves, l'ignorance. Ainsi, Jacques a connu, au cours de sa formation, un grand éventail des technologies liées à l'enseignement, à partir

[1] Doctorat en administration scolaire.

des plus primitives, la craie et l'ardoise, jusqu'au tableau. Il s'est arrêté à la porte de la technologie numérique. Ha ! Ces machines dotées d'intelligence artificielle. Elles osent corriger l'intelligence naturelle et même, certaines ont le front de nous parler.

Jacques le professeur
La carrière de Jacques, comme professeur, va de l'école secondaire, sur la route de l'Église, au Collège des Jésuites où il a enseigné les mathématiques, puis au sommet de sa carrière, à la grande université, l'Université Laval où il a enseigné les statistiques et l'administration scolaire.

Jacques en uniforme
Lorsqu'il était jeune, Jacques a fait partie des Croisés et il est venu à Québec, vêtu d'une mante blanche, défendre sa foi, sur les lieux mythiques des Plaines d'Abraham, lors du Congrès eucharistique de 1938. Puis, il a endossé les culottes courtes des scouts, à Trois-Rivières et, après, à Sainte-Foy. Il a également porté le pantalon long des militaires lorsqu'il a fait partie de la réserve de l'Armée canadienne. Nous savons peu de choses sur sa carrière militaire et sur ses faits d'armes. Toutefois, à Farnham, nous savons qu'il a dirigé des cadets comme officier. Bon tireur qu'il était, il voulait se préparer et préparer les jeunes à se défendre contre les ennemis.

Jacques le voyageur
Le père de Jacques travaillant sur les chemins de fer, alors la famille avait droit de voyager gratuitement à bord des trains. Jacques en a profité, comme étudiant, mais peut-être pas autant qu'il aurait aimé. Mais ce chemin de fer dont les rails parallèles se perdent à l'horizon, a fait rêver Jacques qui a toujours voulu découvrir ce qu'il y avait au bout du rail et au bout de la route, au bout du monde. Le goût des voyages, Jacques l'a bien eu. Il aime les petits et les grands voyages. Les petits voyages dans la campagne québécoise sont toujours intéressants pour lui et tout particulièrement la Gaspésie qu'il visitait presque tous les ans, de même que les voyages sur la côte américaine. Et que dire des grands voyages en avion et en bateau. Il a arpenté la planète, de l'Occident au Moyen-Orient, de la Terre sainte à la sainte Russie, du fleuve Saint-Laurent au légendaire fleuve du Nil.

En 1967, il a entrepris, avec Alberte, un long voyage de trois mois en Europe. Ils devaient partir sur le France, mais en raison des troubles survenus à Paris, le voyage en bateau a été annulé et ils ont dû prendre l'avion à destination de Rome. Et dans la ville sainte, Jacques et Alberte ont profité de l'hospitalité de Gaston tout comme de sa voiture qu'il avait mise à leur disposition. Durant ces trois mois, ils ont voyagé par train et en voiture, avec un budget quotidien de vingt dollars, pour deux, transport, repas, hébergement et pourboires compris.

Jacques et Alberte
Nous devons dire un petit mot de Jacques et Alberte. Jacques, étant parvenu à un âge où l'on songe à avoir une compagne dans la vie et pour la vie, a voulu faire un bon choix et même un très bon choix. Ainsi, il a pris conseil et il s'est adressé à un intermédiaire qui avait de bons contacts, non pas sur



(Collection Jacques Kirouac)

Le lieutenant Jacques Kirouac à la Baie Missisquoi du lac Champlain vers le milieu des années 1960.

Facebook, cela n'existait pas à l'époque, mais avec le ciel. C'était l'abbé Hamelin, aumônier des scouts, qui avec la complicité de Christophe, ont mis en place un stratagème de rencontre avec la présidente des Enfants de Marie de Sainte-Foy, Alberte. C'est ainsi que Jacques a choisi la plus belle fleur des Enfants de Marie, Alberte, qui est devenue sa compagne pour la vie le 31 décembre 1960.

Jacques et les familles Kirouac : fierté, dignité et intégrité, selon la devise des familles Kirouac. Une autre passion de Jacques, c'est l'histoire, la grande histoire et aussi la petite histoire, celle des familles. Il a été président de ***l'Association des familles souches du Québec*** durant deux termes. C'est lui qui a fondé ***l'Association des familles Kirouac***. Il en a été le président pendant plusieurs années et il collabore encore à la rédaction du journal de l'Association. Comme Jacques le disait, à titre de président des fêtes du 250e anniversaire de l'arrivée de l'ancêtre des familles Kirouac, « l'histoire de l'implantation d'une famille d'origine bretonne en Nouvelle-France constitue un apport original et certain dans l'étude de notre patrimoine national » .[2]

Dans son histoire familiale, Jacques s'est intéressé particulièrement à deux personnages célèbres et légendaires de la famille Kirouac, situés aux antipodes l'un de l'autre quant aux valeurs et aux modes de vie. L'un est un des auteurs américains les

[2] Dans **L'album, Pensées des descendants de Maurice Louis-Alexandre le Brice de Keroack depuis 1730**, Raymonde Kérouac-Harvey.



Jacques Kirouac, sœur Cécile Kirouac et Marie Kirouac au Jardin botanique de Montréal lors du centenaire du frère Marie-Victorin en 1985.

plus importants du XX[e] siècle et un des grands représentants de la *Beat Generation*, Jack Kerouac. L'autre, Conrad, a connu une vie moins dissolue. Conrad Kirouac est un célèbre botaniste, plus connu sous le nom de Frère Marie-Victorin, fondateur du Jardin botanique de Montréal. Jacques a travaillé en étroite relation avec l'auteur de la biographie de Jack Kerouac (***Memory Babe***), Gerald Nicosia, et avec la fille de Jack, Jan. Pour ce qui est du frère Marie-Victorin, Jacques a fait le voyage à Cuba, *Sur les traces de Marie-Victorin*, pour connaître un peu mieux l'histoire de ce botaniste qui fuyait les hivers québécois pour étudier, au chaud, la flore cubaine.

Les routines de Jacques

La lecture est l'une des grandes passions de Jacques. Ce qu'il aime, c'est principalement les livres portant sur l'histoire et la géographie. Se rappelant sans doute la sentence de Saint Thomas d'Aquin, *Timeo hominem unius libris*, c'est-à-dire *Je crains l'homme d'un seul livre*, Jacques en lit deux à la fois, en alternance.

Toute personne a ses secrets. Jacques a un secret de longévité, disons plusieurs secrets. Tout d'abord, sa philosophie de la vie fait qu'il prend les choses comme elles viennent.

Philosophe, il emprunte à sa convenance les enseignements des stoïciens et des épicuriens. Stoïcien, il veut être heureux en ne luttant pas contre ce qui ne dépend pas de lui et se soumet un peu à la fatalité ; épicurien, il recherche le bonheur et le trouve dans de petites choses toutes naturelles.

Donnons des exemples. Il a de petites routines qui font que sa vie se déroule calmement, sans stress. Signalons la marche régulière qui entretient le corps, la lecture qui nourrit l'esprit et le café quotidien, pris au restaurant McDo, qui donne du pep. Ce café chez McDo obéit à un rituel bien établi depuis plusieurs années et le gratifie doublement. Tout d'abord il prend plaisir à déguster un bon café, ce qui lui donne l'énergie pour prendre de grandes décisions, celles de décider où il va faire une marche et de ce qu'il va faire de son après-midi. Mais aussi, il prend un réel plaisir à collectionner, comme un enfant, les timbres attachés au gobelet, ce que d'ailleurs plusieurs font. Minutieusement, Jacques décolle le timbre et l'applique sur un formulaire. Et après sept collages, il se voit gratifié d'un café, oui gratuit, et il anticipe déjà celui qu'il va choisir, un bon café au lait. Voilà comment de petites choses sont la source de grands « petits bonheurs », pour qui sait les apprécier.

Les plaisirs de la table

On ne peut, non plus, ne pas mentionner les plaisirs de la table. Il peut facilement justifier ces plaisirs par des références évangéliques : aux noces de Cana, ce n'était pas du *fast food*, et le Christ a dû réparer l'imprévision des hôtes en multipliant le vin. À la dernière cène, non plus, ce n'était pas des sandwichs. On peut se demander si l'affection que Jacques portait à sa belle-mère, Blanche, était vraiment dissociable de la table qu'elle apprêtait toujours lorsqu'il venait à la maison. Il appréciait tellement être son invité. Partager un bon repas n'est-il pas un signe d'amitié ? Toutefois, même si Jacques aime bien manger, Alberte a veillé à le faire manger bien, ce qui a sans doute contribué à la santé éclatante qu'il affiche aujourd'hui.

Une grande qualité méconnue

Nous savons tous que Jacques n'est pas dépensier et qu'il ne cède jamais à un achat compulsif. Il fait œuvre de discernement dans les gestes qui ont une implication financière. Par contre, ce que peu savent, c'est la grande générosité de Jacques, une générosité discrète, très discrète, et avec une bourse grande ouverte. Comme le disaient nos parents, « Faire la charité ne nous appauvrit pas, au contraire, elle nous enrichit ». Ceux qui le connaissent bien le savent et sa famille pourrait en témoigner. Moi-même, j'ai profité de cette générosité lorsque Jacques m'a abonné pour un an au journal ***Le Devoir***.

Comme Jack Kerouac, Jacques a été ***On the Road***. Comme son père, il a été *on the track*. Comme Conrad, le frère Marie-Victorin, Jacques aime bien être *in the garden*… disons plutôt dans le potager.

À 90 ans, Jacques a encore bon pied et bon œil. Il est encore actif dans les réunions où il participe. On le demande même, à brûle-pourpoint, de remercier des conférenciers. Il est bien voyant et prévoyant. En santé et rayonnant de bonheur, Jacques est de l'étoffe avec laquelle sont faits les centenaires. Il marche sur les traces de sa belle-mère.

Jacques le magnifique, toute la famille te souhaite un bon anniversaire et encore plusieurs belles années de vie heureuse.

Québec, le 3 juin 2017

PASSAGE DE JACQUES À LA FÉDÉRATION DES FAMILLES SOUCHES DU QUÉBEC

1990-1993
Jacques Kirouac

Monsieur Kirouac était un homme de consensus et de grand dévouement. Après avoir enseigné tous les secrets et les astuces des mathématiques au Collège des Jésuites pendant de nombreuses années, il accéda au « grand cénacle universitaire » où il fut professeur en administration scolaire à la faculté des Sciences de l'éducation. Par la suite, sa compétence et son expérience furent mises à profit comme professionnel rattaché au vice-rectorat aux affaires professorales. Il fut aussi à la direction du baccalauréat général.

Il a pris sa retraite en juin 1993. Il fut président-fondateur et président pendant treize ans de ***l'Association des familles Kirouac****. Il siégea longtemps aussi sur le conseil d'administration et fut président de la* ***Fédération des familles souches québécoises*** *de 1990 à 1993. Ce grand rassembleur ne pourra jamais s'effacer aux yeux de ceux et celles qui l'ont côtoyé et auprès des associations de familles qui ont pu bénéficier de sa grande disponibilité, sa diplomatie et de son grand talent. Merci Monsieur Jacques.*

Sources: ***La Souche 10e anniversaire*** **1983-1993, Avril 1993 , page 9 et** ***Nouvelles de chez nous*****, août 2019.**

HOMMAGE À MON ONCLE JACQUES KIROUAC

lu par son neveu, Jean Doré, lors des funérailles, le 31 juillet 2019

On m'a demandé de rendre un hommage à mon oncle en mon nom et au nom de la famille.

Une chose très facile à faire.

J'ai dû rencontrer mon oncle pour la première fois le 3 ou le 4 janvier 1961....

J'avais deux jours, c'est vague dans mon esprit... mais je savais déjà que ma relation avec lui allait tourner au beau fixe.

Plusieurs années plus tard, ce dernier m'invite à faire le tour de la Gaspésie en auto... pour une semaine... *I was on the road with Jack Kirouac*.... le vrai.... peu de gens peuvent se vanter de cela.

L'avez-vous entendu rire ? Moi, oui. Son rire omniprésent et communicatif.

Plus récemment, en lui parlant à l'hôpital, après avoir fait le ménage de mes choses, je retrouvai son uniforme militaire au travers de MES choses… Oncle Jacques, as-tu fait la guerre....????

Il me répondit qu'il avait reçu son avis de conscription durant le mois de son 18e anniversaire de naissance. Rapidement, il me dit qu'il est devenu officier. « Coup de chance, 1945, fin de la guerre. Je n'ai pas eu à servir, ce qui a sans doute contribué à ma longévité ». Cela très certainement, mais également tous les comportements de mon oncle.

Celui-ci est entré à l'hôpital pour la première fois durant une semaine à l'âge de 92 ans et il s'y est éteint paisiblement. Si toute la population était comme lui, il y aurait trop d'hôpitaux et des médecins seraient au chômage.

Mon oncle était passionné de voyages et d'histoire et il était un fervent nationaliste. Je ne lui ai jamais demandé de m'expliquer ses raisons de peur qu'il me convainque.

Mon oncle a obtenu un doctorat en éducation, un fait rarissime dans les années 1960. Il enseignait aux directeurs d'école, ce que je répétais à mes amis.

Mon oncle a enseigné les mathématiques au collège des Jésuites pour travailler par la suite à la direction du baccalauréat général à l'Université Laval jusqu'à sa retraite.

Il a été un des fondateurs de l'***Association des Familles Kirouac***.

Oncle Jacques était toujours de bonne humeur, souriant et généreux.

Généreux. Pas en argent, mais de son temps et de son affection ; des choses inestimables.

Souvenez-vous lorsqu'il arrivait chez vous ou que vous alliez le visiter, la joie s'installait automatiquement à tous les coups.

C'est de cette manière que je vais me souvenir de lui.

Merci oncle Jacques !

HOMMAGE À JACQUES KIROUAC
PRÉSIDENT-FONDATEUR DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES KIROUAC

par Marie Kirouac et François Kirouac

Le 20 novembre 1978, après trois tentatives de réunir quelques personnes pour souligner ce que nous croyions être alors le 250e anniversaire de l'arrivée de notre ancêtre commun en Nouvelle-France à l'été 1980, Jacques Kirouac jetait les bases de ce qui allait devenir en 1986 *l'Association des familles Kirouac inc*. Jacques avait lancé une idée et une équipe s'est formée pour la développer ; le travail se poursuit toujours et lui survivra tant qu'il y aura des descendants d'Alexandre Kervoach, le Breton, qui voudront perpétuer son souvenir. Il est le donc le père de notre regroupement familial.

Après avoir dirigé les destinées de l'Association entre 1978 et 1992, il a continué son engagement pour ***Le Trésor des Kirouac*** qu'il a aussi contribué à mettre au monde en 1983. Il n'a jamais cessé de contribuer. Il a même participé au numéro de l'été 2019; moins de trois semaines avant de nous quitter, il était avec nous pour partager ses idées concernant le contenu de notre « encyclopédie familiale ». Chacune des réunions du comité de rédaction était une occasion de rencontre et de partage avec nous deux qu'il disait beaucoup apprécier. Et, c'était réciproque pour chacun de nous. Depuis de nombreuses années, nous prenions grand plaisir à élaborer ensemble le contenu de chaque *Trésor*. Il est plus que certain que son départ cause un grand vide pour nous.

Jacques s'est dévoué pour l'association qu'il a fondée, et ce, depuis les tout débuts. Non seulement il a été de l'organisation des rencontres de L'Islet-sur-Mer en 1980 et de Cap-Saint-Ignace en 1982, mais il a aussi participé à l'organisation de chacune des rencontres dans la région de Québec en 1986, 1994, 1998, 2008 et même celle de l'an dernier. Il a de même fait partie du comité d'organisation de la rencontre qui eut lieu à Cap-Saint-Ignace en 2000. Il a aussi appuyé chacun des comités d'organisation des rassemblements qui se sont formés entre 1979 et 1992, date à laquelle il a cédé la présidence à André Kirouac de Sainte-Croix-de-Lotbinière.



Jacques Kirouac et Céline Kirouac représentant ***l'Association des familles Kirouac*** lors de l'évocation toponymique de la rue Marie-Victorin à Sainte Foy le 14 juin 2008 dans le cadre de l'activité *Nos rues en fête, 1608-2008.* (Photo : collection AFK)

Mais ses contributions à la vie de notre association ne s'arrêtaient pas là. Par sa grande générosité, et celle de son épouse, Alberte, ce couple plus que généreux est à l'origine de la création du *Fonds Jacques Kirouac* administré par notre association depuis maintenant quinze ans. Ce fonds assure des revenus substantiels permettant à notre association de se maintenir en très bonne santé financière.

Jacques a bien sûr participé avec fierté et grand intérêt à notre voyage de *Retour aux sources* en juillet 2000. Ce voyage faisait suite aux découvertes survenues dans le dossier de la recherche du lieu d'origine de notre ancêtre en Bretagne, dossier qu'il avait lui-même amorcé en 1978 lors de la fondation de notre association. Il était particulièrement fier de se retrouver sur les lieux mêmes d'où notre ancêtre est parti pour la Nouvelle-France au XVIIIe siècle. Un voyage qu'il aurait bien voulu répéter.

Parmi les nombreux dossiers auxquels il a pris plaisir à contribuer, nous ne pouvons bien sûr oublier celui de la famille de Jack Kerouac. Et, nous disons bien la famille de Jack Kerouac parce que non seulement il s'est intéressé à

l'auteur lui-même, mais il vouait une très grande admiration à sa fille, Janet, qu'il a rencontrée à plusieurs reprises dont cette rencontre du 17 décembre 1988 à Québec au cours de laquelle Jan a su charmer tous les participants et bien sûr Jacques lui-même. Leur amitié s'est ensuite développée et, à plusieurs reprises, ils ont participé à des activités relatives aux divers combats que Jan a menés pour la succession de son père et dans la lutte pour maintenir l'intégralité de ses archives.

Ses rencontres lui ont aussi permis de se lier d'amitié avec l'auteur américain Gerald Nicosia, le biographe de Jack Kerouac, que nous connaissons tous maintenant grâce à ses nombreuses contributions au ***Trésor des Kirouac.***



17 décembre 1988, rencontre avec Jan Kerouac au restaurant *Chez Camille*, 1384 Chemin Ste-Foy, Québec. (Photo : Marie Kirouac)

C'est grâce à Jacques que l'auteur de renommée internationale publiera éventuellement la biographie de Jan Kerouac, un ouvrage qu'il s'est engagé, auprès de Jacques, à publier et sur lequel il travaille depuis plusieurs années. Jacques tenait énormément à ce que la biographie de Jan soit publiée. Selon ce qu'il nous disait souvent, « seul Gerry peut écrire sa biographie ». Il est vraiment dommage que Jacques ne puisse voir l'aboutissement d'un de ses plus chers désirs.

Il n'y a pas qu'à l'Association que Jacques a su faire briller le nom de Kirouac. Il fut aussi, entre 1990 et 1993, président de la *Fédération des familles souches*, aujourd'hui, la *Fédération des associations de familles,* après en avoir été le vice-président de 1988 à 1990.

Jacques était un homme humble. Bien que détenant un doctorat, il n'a jamais voulu en faire étalage. Peu avant son décès, il nous avait souligné que si, un jour, nous avions l'intention de publier quelque chose sur lui dans ***Le Trésor des Kirouac***, il n'aimerait pas que ce soit trop élogieux. Cependant, il tenait à ce que nous fassions connaître sa grande



24 février 2007, Salon de la *Fédération des familles souches du Québec* au centre d'achat Laurier-Québec; de gauche à droite : Jacques Kirouac, Lucille Kirouac, Mercédès Bolduc et Marie Kirouac. (Photo : François Kirouac)

fierté d'avoir été lieutenant-officier dans le corps des cadets durant quatre ans au cours des années 1960.

Nous ne pouvions toutefois nous limiter à ne dire que cela après tout ce qu'il a fait pour que notre association puisse continuer sur son erre d'aller après les fêtes de 1980 et de 1982. Nous espérons donc qu'il saura nous pardonner, de là-haut, de vous avoir entretenus de son exceptionnelle contribution à l'***Association des familles Kirouac***.

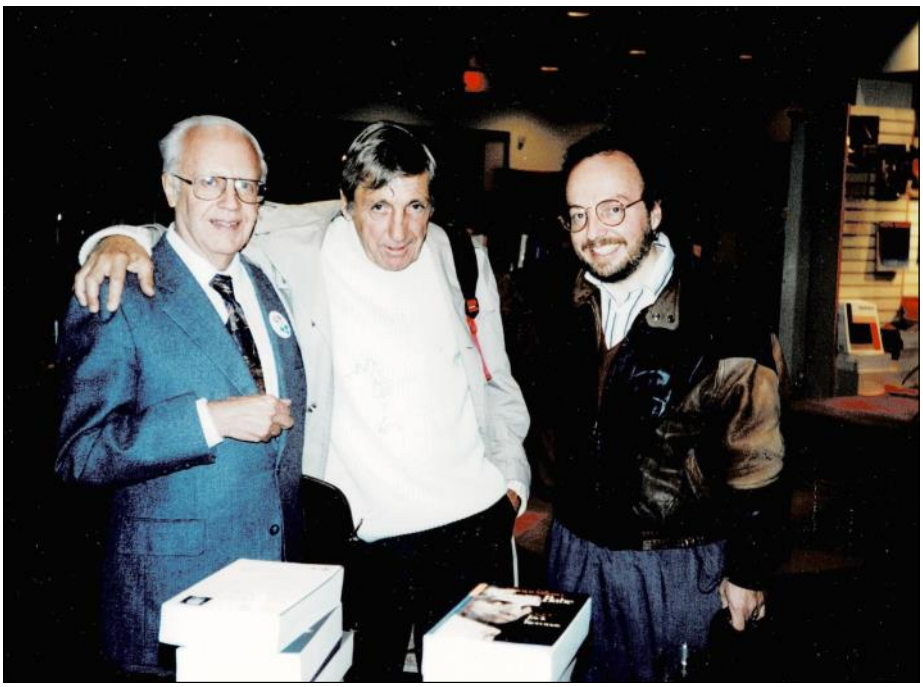
Au revoir Jacques !

Le voyage de Jacques Kirouac à New York en juin 1995 pour sauver les archives de Jack Kerouac

par Gerald Nicosia

Il est pénible de se remémorer le temps où Jan était vivante ; ce temps où nous luttions avec ferveur pour sauver les archives littéraires de son père Jack Kerouac. En 1995, Jacques et moi nous connaissions déjà, mais bien peu comparativement aux années suivantes. C'est seulement en 1987 à Québec lors de *La Rencontre internationale Jack Kerouac* que nous nous sommes rencontrés pour la première fois.

À l'automne 1994, mon épouse, Ellen, et moi allèrent à Québec pour le lancement de la version française de ***Memory Babe***, la biographie de Jack, publiée par *Québec-Amérique* ; et c'est lors de ce voyage que j'ai vraiment mieux connu Jacques.



Jacques Kirouac, Graham Cournoyer McKeen, et Gerald Nicosia, lors du lancement de l'édition française de ***Memory Babe*** à la Librairie Champigny à Montréal, le 3 octobre 1994. McKeen, un Canadien-français, avait vécu à New York, où il était pianiste de jazz et un bon ami de Jack Kerouac. (Photo d'Ellen Nicosia)

Nous partagions un point en commun, notre préoccupation pour Jan que nous aimions beaucoup tous les deux et considérions comme une véritable amie. Quand Jan parlait de Jacques, il était parfaitement évident qu'il était pour elle bien plus qu'un bon ami. Son père avait été pratiquement toujours absent durant sa vie et, pour Jan, Jacques est devenu le père, francophone, dont elle aurait eu tant besoin. Il portait son nom de famille — et la prononciation de leurs deux prénoms était très semblable ! Un jour Jan me dit que Jacques avait aussi les mêmes yeux bleus que son père biologique. En plus, Jacques était presque du même âge que Jack. Jack était né en 1922 et Jacques en 1927.

Nous avons eu le temps de causer ensemble lors de notre visite en 1994 et je me souviens que Jacques était très inquiet de la santé de Jan surtout à cause de l'insuffisance rénale qui l'obligeait à recourir à la dialyse quatre fois par jour pour survivre. Jacques avait rencontré Jan en 1988 quand elle avait visité Québec avec mon traducteur francophone Marcel Deschamps et ses deux fils.

Jacques aimait raconter comment il imaginait Jan après avoir lu son premier roman *Baby Driver*. Il s'attendait à rencontrer une version féminine de son père — mise débraillée, mauvaises manières et langage malpoli. Tout au contraire, il a été étonné de rencontrer une jeune femme bien mise, avec de belles manières et s'exprimant gentiment et gracieusement. Il comprit alors qu'elle n'était en rien responsable de la jeunesse si difficile qu'elle avait connue car son père l'avait négligée et ignorée. Il admira énormément le fait qu'elle fasse l'impossible pour être une bonne personne malgré tous les malheurs dans sa vie.

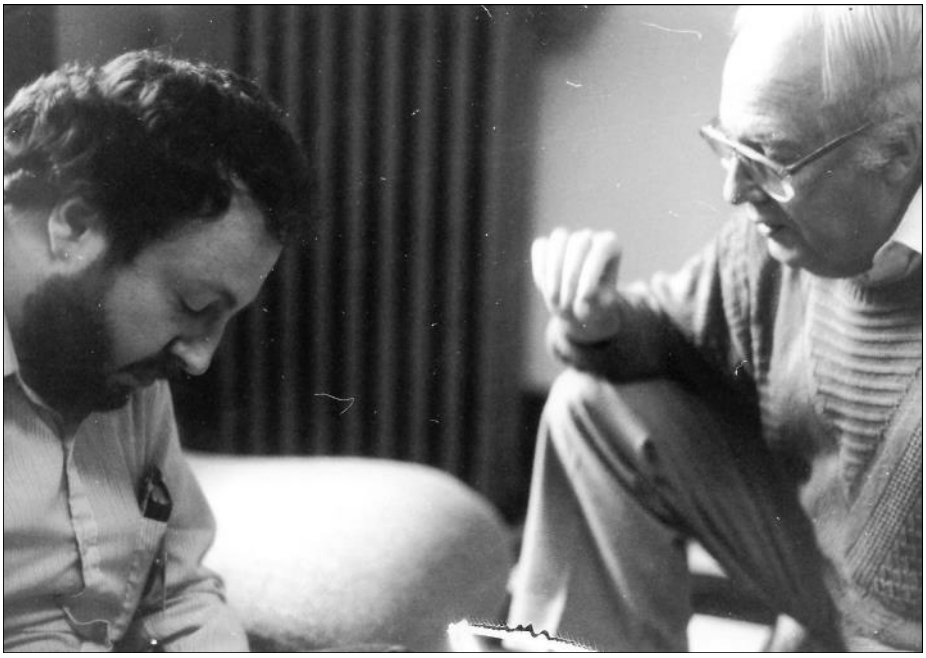
Jacques et Jan se lièrent d'amitié très rapidement. Elle lui expliqua qu'elle voulait vraiment retrouver son héritage français qu'elle ignorait parce que son père l'avait abandonnée. Jacques lui fit découvrir la ville de Québec et offrit de lui faire découvrir la culture française dont elle avait été privée. Elle écrivit un jour qu'après tant d'années à se sentir orpheline et exilée, elle retrouvait enfin une famille, sa famille.

Pour sa part, Jacques était très inquiet de Jan, de sa pauvreté et de sa santé si fragile. Il avait vu les pièces pratiquement vides où elle habitait à Stone Ridge à New York — une maison

qu'un ami lui avait prêtée pour quelques mois — un matelas à même le plancher, quelques meubles et si peu de nourriture. Il s'inquiétait pour Jan et aurait voulu qu'elle ait une vraie demeure. Suite à des interventions juridiques à la fin des années 1980, Jan obtint finalement une petite part des redevances littéraires de son père, mais elle ne put jouir longtemps de cette prospérité, car l'insuffisance rénale recommença lui rendant la vie très difficile, car sa santé était si fragile.

Quand Jan menait une bataille juridique épique pour obtenir son droit légal à la propriété littéraire de Jack, ce que Jacques apprit vers le milieu de l'année 1994, je crois que Jacques ne pouvait imaginer l'opposition féroce que Jan rencontrerait incessamment. Il semble que Jacques s'imaginait que les tribunaux, après avoir constaté les véritables faits, allaient rapidement corriger l'erreur qu'ils avaient faite en donnant à la famille Sampas la propriété légale de l'héritage littéraire de Jack Kerouac ; de plus, Jacques croyait même que ce serait la fin des problèmes de Jan de ce côté.

Ainsi, quand Jacques apprit que Jan voulait qu'il se joigne à elle à la Conférence Jack Kerouac à l'Université de New York au début de juin 1995, il avait d'abord refusé, car il ne voyait pas comment il pourrait lui être utile à cette occasion. L'Université de New York, NYU, qui parrainait la conférence en collaboration avec la famille Sampas, avait indiqué clairement ne pas vouloir que Jan ou moi-même soyons présents. Mais Jan était bien déterminée à y être et paya 120 $ pour son billet pour assister à la conférence. J'avais accepté de l'accompagner. À ce moment-là, je crois que Jacques pensait qu'il serait préférable que Jan laisse les tribunaux résoudre le dossier de son héritage volé. Je crois qu'il était optimiste et pensait aussi que les tribunaux porteraient un jugement en faveur de Jan après avoir pris connaissance de tous les faits.



Gerald Nicosia discutant avec Jacques Kirouac le jour où ils firent connaissance, lors de ***La Rencontre Internationale Jack Kerouac*** à Québec en octobre 1987. (Photographe inconnu)

Jan téléphona à Jacques et lui expliqua clairement que sa présence à ses côtés était essentielle pour mener à bien la bataille à New York. Je crois que c'est à ce moment-là que Jacques a commencé à comprendre que la bataille que Jan menait était beaucoup plus qu'une bataille juridique pour obtenir son héritage. Il a aussi alors compris que la lutte de Jan avait une portée bien plus grande que de renverser le testament de sa grand-mère, que c'était une lutte pour récupérer sa famille. C'est pourquoi Jacques accepta de nous rejoindre à New York.

Quand nous sommes arrivés à l'Hôtel Doubletree à Times Square, Jan et moi ainsi que l'assistant de Jan, Bob Waddell, un vétéran de la Guerre du Vietnam, nous étions très étonnés de ne pas y trouver Jacques. Nous sommes allés dîner et quand nous sommes revenus à l'hôtel, soudain dans le lobby du Doubletree, Jan s'arrêta net et fixa son regard sur un monsieur pas très grand qui se tenait debout près des portes vitrées et la fixait aussi, et elle s'écria : « C'est Jacques ! ». Elle courut vers lui et l'étreignit chaleureusement. Il nous expliqua qu'il avait réservé une chambre à l'Hôtel Edison, quelques rues plus loin, car il trouvait le Doubletree trop cher. Quelque deux mois plus tôt, j'avais organisé à San Francisco des événements-bénéfices pour nous permettre de loger au Doubletree.

Il nous restait deux ou trois jours avant la conférence, et nous avions beaucoup de travail à faire, comme distribuer des papillons (flyers), parler à la presse, et rencontrer diverses personnes, dont Phillips à la bibliothèque publique de New York (NY Public Library), qui avait dit à Jan qu'il était très intéressé à acheter toutes les archives de Jack Kerouac pour les mettre dans la collection BERG de la bibliothèque. Jacques nous rencontrait tôt chaque matin et nous aidait autant que possible dans l'une ou l'autre des tâches à accomplir.

Jacques arriva à New York la veille de son 68e anniversaire de naissance. Jan était tellement reconnaissante qu'il ait accepté de venir qu'elle déclara que le



Gerald Nicosia, Jacques Kirouac et Janet Michelle Kerouac, au Washington Square Park quelques minutes après avoir été jetés à la porte de la Conférence Jack Kerouac à l'université de New York (NYU) le 5 juin 1995. Jan portait un T-shirt arborant un texte tiré de la dernière lettre de Jack Kerouac, écrite le 20 octobre 1969; lettre adressée à son neveu Paul Blake, Jr., dans laquelle Jack écrivait qu'il ne voulait pas que la famille Sampas ait quoique ce soit de son héritage littéraire, rien du tout. (Photo : Duarte Moniz)

jour de sa fête, le 3 juin, nous devions l'emmener manger dans un excellent restaurant français. Je ne me souviens pas qui choisit le restaurant, mais nous avons passé la soirée dans un endroit très bien appelé *La Métairie* dans le West Village — un quartier de New York où le père de Jan avait passé beaucoup de temps.

Le décor du restaurant était assez rustique, un peu comme dans une ferme française, et la nourriture était bien préparée. Mais ce qui était vraiment spécial c'était de voir combien Jan et Jacques étaient heureux de se trouver ensemble, de partager des anecdotes de leur vie respective... tout comme si Jan retrouvait le père qu'elle avait recherché toute sa vie, alors que Jacques, lui, venait de trouver sa fille. Au moins pendant une soirée le procès et ses problèmes furent oubliés, et nous avons eu bien du plaisir à fêter l'anniversaire de Jacques ensemble.

Le lendemain, pendant que je voyais aux derniers préparatifs pour la conférence, Jan emmena Jacques visiter les lieux où elle avait grandi. Elle lui montra Tompkins Square Park dans le East Village, où elle se faisait battre par des Portoricaines ; et l'église où elle allait voler l'argent des troncs des pauvres, car souvent elle n'avait pas un sou pour acheter de quoi manger. On aurait pensé que Jacques était devenu un prêtre qui écoutait les confessions de Jan. Mais c'est Jacques qui fut frappé par le grand cœur de Jan. Il me raconta qu'à Tompkins Square, le porte-monnaie de Jan s'était vidé en tombant et que l'argent s'était éparpillé sur le pavé. Il voulait le ramasser, mais elle l'en empêcha lui disant : « Laissez ça là pour les pauvres. Ils en ont plus besoin que moi. »

Jacques me dit combien il avait été impressionné par sa générosité, surtout qu'elle était si mal en point. Ce voyage fut très dur pour la santé de Jan. Personne ne pouvait savoir qu'elle mourrait un an plus tard. En fait, Jacques me confia confidentiellement combien il était choqué par son apparence — elle était très maigre, trop maigre et sa peau était extrêmement sèche ; il lui arrivait de tituber en marchant. Et, en plus de



Janet Kerouac et Jacques Kirouac, dans l'auditorium Eisner & Lubin à NYU, le 5 juin 1995. Photo prise au moment où Jacques et Janet arrivaient dans l'auditorium, avant que la conférence commence. Tous deux s'attendaient à une réception favorable et un résultat positif, car Jan prévoyait annoncer que les archives de son père pourraient être déposées dans une bibliothèque. Tous deux portaient l'écusson de l'AFK. Notez aussi que Jan porte son carton d'identification. Quelques minutes plus tard, Jan et Jacques furent mis à la porte, et très fâchée, Jan jeta son carton d'identification dans le caniveau. (Photo de Gerald Nicosia)

cela, sous un pied, une plaie refusait de guérir et la faisait beaucoup souffrir.

Ce voyage à New York a marqué un tournant décisif pour Jacques. Même si ni lui ni Jan n'avait été officiellement invité à participer à la Conférence Jack Kerouac ; il avait acheté son billet comme tous les participants. Je crois qu'il comptait qu'on démontre un certain respect pour les deux seuls véritables membres de la famille Kirouac présents. Quand nous sommes arrivés à l'Université de New York le matin de la conférence, tous les officiels et le personnel de NYU nous réservèrent une réception glaciale.

Je crois que Jacques était choqué que Jan et lui soient traités comme des *outsiders*, des indésirables, quand en fait, ils étaient à une conférence en principe organisée pour honorer Jack Kerouac, un membre de leur propre famille — et dans le cas de Jan, son propre père ! Pour la première fois, je crois que Jacques saisissait vraiment la dynamique et la politique de la situation dans laquelle il était plongé — des gens qui n'étaient pas des Kerouac prétendaient avoir droit à l'héritage de Jack Kerouac et cherchaient à le voler à ceux à qui il appartenait de droit.

Jacques a vu que ce qui se passait à NYU ce jour-là était bien plus qu'une bataille légale pour un testament ; c'était un assaut prémédité pour déposséder une famille, ce qui enrageait Jacques autant que Jan. Je crois aussi que, pour la première fois, Jacques a réalisé que la raison pour laquelle Jan luttait tant pour arriver à son but, malgré la maladie et sa faible santé, c'était sa volonté de préserver les liens avec sa famille, c'était ça l'essentiel et, je crois d'ailleurs, que c'était cette même raison qui avait motivé Jacques à fonder l'***Association des familles Kirouac*** plusieurs années auparavant. À compter de ce moment-là, Jacques fut, autant que Jan, engagé à poursuivre la quête de Jan.

Ceci dit, aucun de nous n'était préparé à l'horrible scène qui a suivi dans l'auditorium Eisner & Lubin. John Sampas prétendait depuis des mois qu'il était forcé de vendre les lettres et les manuscrits à des collecteurs et à des marchands parce que, disait-il, aucune bibliothèque ne voudrait payer pour les archives de Kerouac.

Par contre, Jan et moi avions appris peu de temps avant que la bibliothèque Bancroft Library de l'Université de la Californie à Berkeley, ainsi que la bibliothèque publique de New York étaient prêtes à payer un million pour acquérir la collection complète des archives de Jack Kerouac, ou tout ce qu'il en restait. C'est ce que Jan voulait annoncer de l'estrade à NYU de sorte que John Sampas n'ait plus d'excuse pour vendre à la pièce les documents et papiers de l'héritage littéraire de Kerouac qu'on ne pourrait plus jamais rassembler en totalité.

Au moment où Allen Ginsberg s'avançait vers le microphone pour ouvrir la conférence, Jan avait l'intention de s'approcher de l'estrade pour demander à Ginsberg, qui était son parrain bouddhiste depuis la cérémonie à Boulder au Colorado en 1983, quelques minutes pour s'adresser à l'auditoire. Et pour montrer le sérieux de ses intentions, Jacques avait accepté de marcher à ses côtés.

En fait, n'aurait-il pas été beaucoup mieux que la conférence Jack Kerouac soit ouverte par la fille même de Jack et le président fondateur de l'***Association des familles Kirouac*** ? À l'instant où Jan et Jacques s'avancèrent vers l'estrade, Bobby Waddell et une amie de Jan, Mary Emmerick, debout à l'arrière de l'auditorium, déroulaient une immense bannière où on lisait en bleu et or : *SAVE JACK'S PAPERS*. (Sauver les archives de Jack)

John Sampas, qui était assis à côté d'Helen Kelly, directeur de programmes de NYU immédiatement se leva d'un bond et s'écria : *Get them out of here!* (Mettez-les à la porte !)

Sur l'estrade, Ginsberg se pencha vers son microphone et dit : « Oui, mettez-les à la porte ! Ils n'ont rien à faire ici ! On n'a pas besoin de cette perturbation. » (*Yes, get them out of*



Jacques Kirouac et Gerald Nicosia tenant la bannière « SAVE JACK'S PAPERS » - Sauvez les archives de Jack - au Washington Square Park, le 5 juin 1995. (Photographe inconnu)

here! They're irrelevant! We don't need this disruption.)

Fâché, d'un bond je me suis levé et j'ai dit : « Allen, tu ne peux pas mettre à la porte la fille de Jack Kerouac à la Conférence Jack Kerouac ! »

Puis Sampas s'est écrié : « Mettez-le aussi à la porte » (*Get him too!).* Helen Kelly a alors signifié à deux policiers de me sortir *manu militari* et de m'escorter hors de l'auditorium ; derrière moi, Jacques et Jan étaient aussi escortés de la même façon par des policiers. Ce dont je me rappelle c'est qu'on nous amena à l'étage inférieur et on nous avertit que nous ne serions pas arrêtés à condition de ne plus essayer de déranger la conférence. Je n'oublierai jamais l'expression effarée de Jan.

Elle ne pouvait pas croire qu'on ait eu l'audace de la sortir de force de la conférence consacrée à son père, elle une femme malade. Quelques minutes plus tard, dehors dans la rue, Jan a jeté son carton, qui lui avait coûté 120 $ dans le caniveau de la rue.

Nous ramassèrent rapidement toutes nos affaires et nous entraînèrent nos amis de l'autre côté de la rue au Washington Square Park, où nous déroulèrent à nouveau notre bannière, parlèrent aux médias et passèrent le reste de la journée à manifester.

Je me souviens de Jacques qui passa en grande vitesse, plein d'énergie et déterminé à aider Jan de toutes les manières possibles. Il tenait une extrémité de la bannière avec moi ou avec Buddah, un poète ami de Jan ; et plus tard dans la journée, Jacques a aidé à collecter des signatures pour une pétition demandant à NYU de permettre à Jan de parler durant la Conférence. Même après avoir réussi à récolter plusieurs centaines de signatures, NYU refusa encore et Jan ne retourna jamais à la Conférence.

Je crois que les quatre jours à New York ont été très révélateurs pour Jacques ; ce fut toute une expérience qui lui ouvrit les yeux sur une abominable réalité. Il a vu comment des gens pouvaient être méchants envers Jan et utilisaient même d'ignobles combines pour empêcher Jan de réclamer l'héritage qui lui revenait de droit. Il a aussi compris que ces gens étaient prêts à utiliser toutes les pires manigances pour couper Jan de sa famille ; c'est ainsi qu'à la suite de ces événements, Jacques était plus déterminé que jamais à appuyer Jan et lui démontrer que personne ne pouvait la couper de la famille Kirouac parce qu'elle était et serait toujours membre de la famille Kirouac.

Quelque temps après le retour à la maison, Jacques m'écrivit : « Je suis très heureux de mon voyage (à New York). Si j'avais à le refaire, je le referais. Et je le ferais sans aucun regret. J'ai beaucoup appris. »



5 juin 1997, Nashua (NH), messe pour souligner le premier anniversaire du décès de Jan Kerouac : de gauche à droite sans distinction de rangée : Bouddha, ami de Jan, Brad Parker, ami de Jan, David Bowers, demi-frère de Jan, Paul Kirouac, Maxine Bowers, épouse de David Bowers, Claire Robert et son époux, Jean-Yves Kirouac, Miles Bowers, neveu de Jan, Alberte Garon et son époux, Jacques Kirouac, le révérend Steve Edington, Clément Kirouac et son épouse, Éliane Tardif. Cette messe précédait l'enterrement des cendres de Jan au cimetière paroissial, Old Saint-Louis-de-Gonzague, à Nashua, New Hampshire." (Photographe inconnu)

LA LETTRE QUE JACQUES NE LIRA JAMAIS

PAR JAQUELINE ARRUDA SOARÈS

J'ai communiqué avec Jacques Kirouac pour la première fois alors que je préparais mon mémoire pour le baccalauréat durant ma dernière année d'étude au Brésil. Le sujet était ***Comment Sur la route, le livre de Jack Kerouac a influencé ma génération***.

Jacques m'a beaucoup aidé en me faisant parvenir des livres et des copies de textes utiles pour mes recherches. Puis, j'ai découvert Jan Kerouac. Il y avait très peu de choses écrites sur elle, mais Jacques avait heureusement été un grand ami de Jan. C'est ainsi que nous avons débuté des projets sur Jan, projets qui vont se poursuivre.

Nous avons correspondu pendant cinq ans avant de le rencontrer, ainsi que sa très aimable épouse, Alberte, en octobre 2018. Jacques avait planifié chaque détail de mon voyage pour me faire découvrir Québec, sa ville préférée. J'ai découvert à la fois la ville qu'il aimait passionnément et sa fierté d'être Québécois.

Jacques était si gentil, il s'occupait de tous les gens autour de lui essayant toujours de les aider. Il m'a beaucoup aidé à terminer ma recherche. Quand j'ai exprimé le désir de visiter Québec, il m'a aidé à réaliser mon rêve. Ce qu'il a fait non seulement pour moi mais aussi pour tant de gens.

Son regard voyait dans mon âme même les choses non exprimées. Il dépensait toute son énergie pour me montrer la ville et me faire rencontrer le plus grand nombre de ses amis et connaissances. Il était aussi une oreille très attentive et m'a amenée à réfléchir à quantité de choses auxquelles je n'avais encore jamais pensées. À son contact, j'ai beaucoup appris sur la vie et comment en ralentir le rythme aussi.



Jacqueline et Jacques avaient en commun leur admiration pour Jan Kerouac que l'on voit ici le 17 décembre 1988 lors de sa visite à Québec durant laquelle elle a partagé un repas avec les membres du conseil d'administration de notre association. (Photo : collection AFK).



Jacqueline Arruda Soarès et Jacques Kirouac en session de travail le 11 octobre 2018 sur la page qui sera éventuellement consacrée à Jan Kerouac sur le site Web de l'Association des familles Kirouac. (Photo : collection AFK)

Je ne sais pas comment je pourrais remercier Jacques pour tout ce qu'il m'a appris ou trouver les mots pour décrire tout ce qu'il représente pour moi. Quand sa famille m'a appris sa mort … c'est alors que j'ai écrit cette « lettre qu'il ne lira jamais » car c'est en correspondant que nous avons fait connaissance.

Cher Jacques, c'est la lettre que vous ne lirez jamais; mais en quelque sorte, elle demeurera un lien entre nous. Il aura fallu cinq ans avant de pouvoir passer quelques jours ensemble. Ainsi va la vie, n'est-ce pas? Ce devrait être le plan de Dieu pour vous et moi.

Je ne trouve pas les mots pour vous dire combien vous m'avez été précieux. Je n'oublierai jamais nos conversations et les nombreuses leçons que vous m'avez apprises. Je voudrais tant que vous soyez encore présent. Je ne peux pas croire à votre absence. Mais nos plans seront toujours nos plans. Je vais passer ma Maîtrise à Québec, pour vous et moi. Et, du firmament, vous serez mon étoile quand je serai à Québec. Jamais, je n'imaginais votre départ et surtout, devoir affronter la vie sans vous.

Merci pour tout, je ne le répéterai jamais assez. Vous ne saurez jamais combien vous êtes important dans ma vie. Vous ai-je dit aujourd'hui combien je vous aime? De là-haut, dans le ciel veuillez, je vous prie, continuer de me guider? Car seule, sur la planète Terre, je me sens plutôt perdue.

Ce n'est pas un adieu ni un au revoir car je vous emmène avec moi partout où je vais parce que j'aurai continuellement besoin de votre lumière et de vos lumières. Vous serez toujours dans mon cœur.

HOMMAGE À JACQUES KIROUAC

par un grand ami, Éric Waddell
responsable de l'Observatoire Jack Kerouac

Jacques avait l'habitude de m'appeler régulièrement, pour parler de la saga entourant l'héritage de l'écrivain *beat* Jack Kerouac et du sort de sa fille Jan. Il précisait dès le début de la conversation qu'il avait plusieurs points à aborder avec moi, et notre échange se terminait habituellement avec la proposition d'une rencontre avec François, le président de l'AFK. Nos rencontres se faisaient la plupart du temps autour d'un café ou bien se terminaient avec un repas pris dans un restaurant sur la côte de Bellechasse ou au petit centre commercial situé près de chez lui à Sainte-Foy.

J'ai toujours apprécié mes échanges avec Jacques, à cause de sa grande curiosité, son ouverture d'esprit et sa volonté de toujours aller vers l'avant.

Oui, j'aimais Jacques. Plus encore, je l'admirais. Pour son esprit vif, son énergie et pour la qualité de son écoute. Vous connaissez d'autres gens de son âge – 92 ans – qui possèdent de telles qualités? Poser la question c'est y répondre. Son âge plus que vénérable à part, c'était son amour du pays qui suscitait mon respect. Jacques était profondément enraciné dans la terre du Québec et cet enracinement ici était jumelé avec une grande ouverture sur le monde. Quand je pense à lui, je pense tout naturellement aux paroles de Gilles Vigneault :

De ce grand pays solitaire
Je crie avant que de me taire
À tous les hommes de la terre
Ma maison, c'est votre maison
Entre ses quatre murs de glace
Je mets mon temps et mon espace
À préparer le feu, la place
Pour les humains de l'horizon
Et les humains sont de ma race

Oui, Jacques était profondément Québécois, donc Canadien français, Franco-Américain… et citoyen du monde. Canadien français, donc profondément catholique aussi. Sa religion était inscrite dans son ADN et il l'assumait pleinement. Elle déterminait son rapport au passé, son interaction avec le monde autour, et sa vision de l'avenir. Son catholicisme était doux et généreux.

C'était donc grâce à un intérêt commun pour Jack Kerouac, *le roi des Beats* et l'auteur du classique littéraire du XX[e] siècle *On the Road* [*Sur la route*], que nos chemins se sont croisés. C'était au milieu des années 1980. J'étais associé au *Secrétariat permanent des peuples francophones (SPPF)* à l'époque, un organisme créé en 1976 par le premier gouvernement de René Lévesque en vue de renforcer les liens entre le Québec et les communautés francophones ailleurs sur le continent. Pour faciliter sa tâche le SPPF avait créé une série d'associations régionales : *Association Québec-Louisiane*, *Alliance ontaroise de Québec*, *Association Québec-Acadie*, etc. Dans le cas de la Nouvelle-Angleterre, plutôt que de créer un autre groupe du genre, nous avons choisi, en 1984, de fonder le *Club Jack Kerouac* et ce, afin de montrer le rôle que certains Franco-Américains ont joué dans l'élaboration de la modernité nord-américaine. Jacques s'est vite joint à nous et, en 1986, a participé, avec une bande de joyeux lurons, au premier voyage à Lowell, sur les traces du Grand Jack (voir la photo à la page suivante). Pour Jacques, c'était le début d'une longue histoire d'amour avec ce personnage singulier.

En octobre 1987, le SPPF a organisé la ***Rencontre internationale Jack Kérouac*** à Québec. Des *Beats* et des amoureux des *Beats* sont venus des deux côtés de l'Atlantique pour participer à l'événement. En plus d'être un participant actif pendant les quatre jours de la ***Rencontre***, Jacques a organisé, « pour mettre la table », un voyage au pays des ancêtres de Jack : Cap-Saint-Ignace, Saint-Pacôme, Kamouraska, etc. Pour nos amis d'Amérique et d'Europe, c'était un véritable voyage de découverte. L'écrivain italien Pier Vittorio Tondelli le raconte (en italien) dans un numéro de la revue *Dolce vita*. Un Jacques méditatif y figure dans une photo qui porte l'inscription « Photo di gruppo di lontani parenti, vecchi amici, ammiratori stagionati durante una sosta del pellegrinaggio *on the road* davanti alla casa della madre della scrittore. »[1]

L'histoire de la famille de Jack Kerouac ainsi que les liens que Jacques a tissé avec cette famille n'arrêtent pas là. L'année suivante, Jan Kerouac, la fille de Jack, est venue à Québec, invitée par le ***Club Jack Kérouac***. Jacques était là pour l'accueillir. Pour les deux, il y eut le sentiment de vivre des retrouvailles; pour Jacques, la rencontre avec de la parenté « disparue » aux *Zétats* et, pour Jan, femme qui a erré seule pendant une grande partie de sa vie, la découverte d'une véritable patrie et d'une famille tant désirée. J'ai en ma possession la copie d'une lettre de Jan à « Dearest Jaques [sic] » avec « a little story of my visit to Quebec [sic] ». Voici deux extraits de son récit :

[1] *Photo du groupe de parents éloignés, amis de longue date, et grands admirateurs, lors d'un arrêt durant le pèlerinage sur la route pour se rendre à la maison de la mère de l'écrivain.*



Voyage des membres du *Club Jack Kerouac* à Lowell (MA) États-Unis au mois d'octobre 1986; première rangée (de gauche à droite): Jacqueline Duval (Québec), Rémi Ferland (RIJK et Université Laval), Robert Perreault (Manchester NH, É.-U.), Éric Waddell (RIJK et Université Laval), Nicole Paquin, Claude Mailloux (Université Laval); deuxième rangée (de gauche à droite): Louis Dupont (RIJK et Université Laval), Yvon Fortin (fonctionnaire du Gouvernement du Québec), Bertrand Marotte (journaliste au *Globe and Mail*, Frédérique Garnier (France), Francine Adam, John Landry (étudiant), Jacques Kirouac (AFK). Photographe : Jacques Nadeau (Le Devoir).

« Hey! This is my kind of town. Upstairs in an enormous room I met a great collection of people, all very warm and simpathique. And in the midst of them all were two sky blue eyes beaming at me like a beacon of recognition… my cousin Jaques Kirouac, the President of the Association. When I met him and held his hand, I instantly felt a bond much closer than I feel to my grandmother or my uncle! Looking into Jaques' eyes, I felt as if I was staring into a mirror. » Et elle termine ainsi : « And now I have the Québec Nationalist flag hanging in my window in Kingston, New York. […] It's a bit tattered on one edge, so maybe I'll be a Cannuck Betsy Ross and sew it back together before I return. Whenever Hockey comes on the TV now, I always look to see if the Montreal Canadiens are playing—and if they are I root for them. Maybe it's my imagination, but they seem to be more energetic than the other players. This summer I will visit Rivier du Loup and the ancestral home. **Then perhaps I too will become a Habitant**. »

Oui, Jan avait l'impression d'être de retour parmi les siens ici à Québec.

TRADUCTION DE LA LETTRE DE JAN KEROUAC

Très cher Jaques [sic] … voici une petite histoire de ma visite à Quebec [sic].

Hey! Ça c'est une ville à mon goût. Dans une immense salle en haut j'ai rencontré bien des gens, tous chaleureux et simpathique (sic). Et parmi eux, une paire d'yeux bleu ciel me regardait d'un véritable éclair de retrouvaille … mon cousin Jaques (sic) Kirouac, le président de l'Association. En prenant sa main quand je l'ai rencontré, j'ai instantanément ressenti un lien très fort, bien plus qu'avec ma grand-mère ou avec mon oncle! En regardant dans les yeux de Jaques (sic), j'avais l'impression de me regarder dans un miroir. Puis elle termine : *Maintenant le drapeau nationaliste du Québec est accroché dans ma fenêtre à Kingston, New York. […] Les bords sont un peu usés, alors je ferai peut-être comme Betsy Ross pour le raccommoder avant de retourner vous voir. Chaque fois que le Hockey passe à la télé, maintenant je vérifie pour voir si ce sont les Canadiens de Montréal qui jouent – et quand ce sont eux, je crie pour eux. C'est peut-être mon imagination, mais j'ai l'impression qu'ils sont plus énergiques que les autres joueurs. Cet été je visiterai Rivier du Loup (sic) et la maison ancestrale. Alors peut-être je deviendrai aussi une Habitant (sic).*

Pourquoi je vous raconte cette histoire? Parce que j'ai toujours connu Jacques à travers le prisme du célèbre écrivain *beat*. C'est d'ailleurs suite à une invitation venant de lui que j'ai accepté d'animer ***l'Observatoire Jack Kerouac***. Par ailleurs, je me rendais tranquillement à l'évidence, que Jacques avait deux familles, la sienne, mais aussi celle de tous les Kirouac d'Amérique. C'est pour rassembler cette autre famille qu'il avait fondée en 1978 ***l'Association des familles Kirouac***. Et dans ce nouveau cadre, c'est la lignée de Jack Kerouac qui, avec le temps, a pris de plus en plus de place parmi ses préoccupations. Tout était là; le continent Québec, la grande aventure américaine, la quête de la patrie perdue, le besoin de connaître ses origines européennes… et la place du Québec en tant que mère-patrie au sein de cette grande – parfois noble parfois tragique – aventure humaine qui est celle des francophones d'Amérique. C'est pourquoi Jacques est resté très actif au sein de l'AFK jusqu'aux dernières semaines de sa vie.

Jacques nous a quittés il y a quelques semaines maintenant. Il est « passé de l'autre côté du miroir » comme on dit chez les Kanak de la Nouvelle-Calédonie. On ne te verra plus. Et pourtant, tu es toujours là et tu continues à veiller sur nous. La prochaine fois, Jacques, que j'aurai une réunion avec François, je te remercierai d'être présent à nos côtés. Je te le promets.

QUELQUES SOUVENIRS DE JACQUES EN PHOTOS



L'Islet-sur-Mer, 16 août 1980. Ouverture des fêtes du 250e anniversaire de l'arrivée de l'Ancêtre des familles Kirouac en Nouvelle-France par le maire de l'endroit, monsieur Jean-Pierre Caron. Jacques Kirouac est accompagné sur le podium du maître de cérémonie officiel des fêtes, René Kirouac de Warwick. (Photo : Raymond Bergeron)



La grande rencontre de 1980 avait permis de tisser des liens étroits qui ne se sont pas évanouis après l'événement. En effet, à l'été 1981, Bruno Kirouac organisait une épluchette de blé d'Inde à la cabane à sucre chez Renaud Desrochers à Warwick à laquelle participaient les organisateurs de l'événement et leur famille ainsi que quelques autres invités. De gauche à droite, Bruno Kirouac, Jacques Kirouac et Marie Lussier, portant fièrement un costume breton, car elle avait joint les rangs de TRISKELL, la troupe de danse bretonne qui avait donné le spectacle à l'Islet-sur-Mer l'été précédent.

QUELQUES SOUVENIRS DE JACQUES EN PHOTOS



16 août 1981. Visite de la maison Kirouac-Pépin à Warwick.
(Photo : collection François Kirouac)



Cap-Saint-Ignace, 5 septembre 1982, Jacques Kirouac en compagnie du maire de la municipalité, André de la Durantaye, lors de l'ouverture des fêtes entourant le 250e anniversaire de mariage d'Alexandre de Kervoach et de Louise Bernier. (Photo : Raymond Bergeron)



Québec, 3 août 1986, Jacques Kirouac remettant un présent au nom de ***l'Association des familles Kirouac*** au représentant de la ville de Québec, monsieur l'échevin Yvon Vézina, à l'occasion de l'ouverture de l'exposition sur le chevalier François Kirouac à la maison Maheu-Couillard. Cette exposition par la ville de Québec, était montée en collaboration avec notre association. À droite de la photo Marie Kirouac. (Photo : collection AFK)



Conclusion et présentation du bilan du rassemblement annuel des familles Kirouac à Montréal en 1987 par une rencontre sociale chez Sarto Kirouac à Sainte-Foy (Québec). Sur la photo, Jacques Kirouac s'adressant aux membres du comité organisateur. À sa droite, Jean-Marie Kérouac (1906-1994) qui organisa la rencontre régionale préparatoire au rassemblement de 1980 à Saint-Eugène-de-L'Islet le 26 août 1979. (Photo : collection Bruno Kirouac)

QUELQUES SOUVENIRS DE JACQUES EN PHOTOS



Pour préparer la *Rencontre internationale Jack Kerouac* tenue du 1er au 4 octobre 1987 à Québec, plusieurs membres du *Club Jack Kerouac* avaient fait le voyage jusqu'à Lowell, ville natale de l'auteur au mois d'octobre 1986. Jacques Kirouac était du voyage à Lowell où il rencontra un grand ami de Jack Kerouac, le père Armand (Spike) Morrisette, o.m.i., ici ensemble sur cette photo.

(Photo : collection Éric Waddell)



Jonquière, 1988. Jacques Kirouac avec une partie du comité organisateur de la rencontre annuelle des familles Kirouac : de gauche à droite : Bertrand Kirouac, Jacques Kirouac, Béatrice Laberge, Françoise Gaudreault, Mariette Laberge et Émilienne Kirouac. (photo : collection AFK)



La Broquerie (Manitoba), 5 août 1989. Jacques Kirouac en compagnie de Georges Kirouac, organisateur du premier et seul rassemblement annuel des familles Kirouac ayant eu lieu, à ce jour, dans l'Ouest canadien. (Photo : collection AFK)



7 juillet 1991, Hollis (NH). Jacques Kirouac remettant un livre sur la Bretagne à l'organisatrice de la rencontre annuelle des membres de notre association, Joy Stephanie Carter. (Photo : collection AFK)

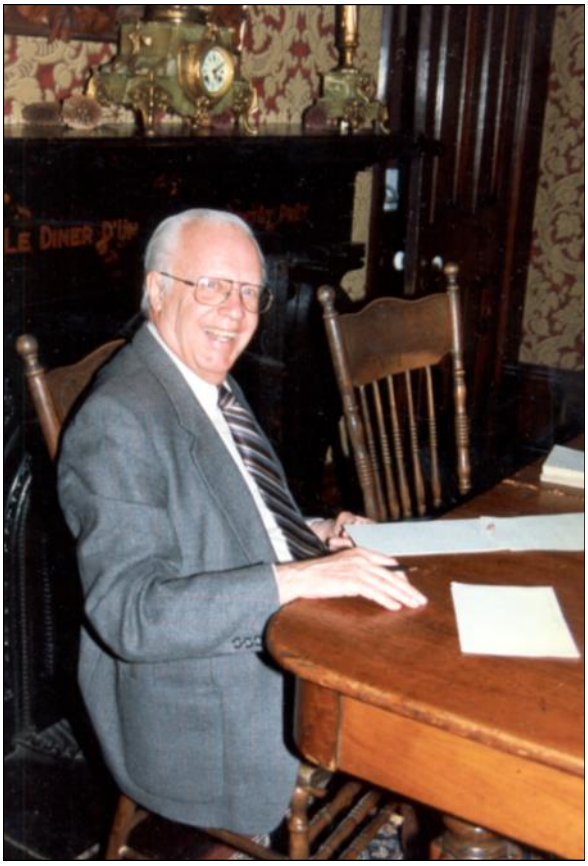
QUELQUES SOUVENIRS DE JACQUES EN PHOTOS



Dégelis, 23 mai 1992. Jacques Kirouac en compagnie de la famille de Gonzague Kirouac à l'occasion du dévoilement d'une plaque en l'honneur de cet athlète en reconnaissance de ses exploits en dynamophilie par la ville de Dégelis. (Photo : François Kirouac)



Québec, Place Royale, 17 juillet 1994 à l'occasion de notre rassemblement annuel : François Kirouac, Virginie Kirouac, Véronique Bergeron, Jacques Kirouac et Marie Kirouac. (Photo : collection AFK)



Québec, 21 avril 1996. Jacques Kirouac signant le livre d'or de la Maison François-Xavier Garneau lors d'une visite organisée par l'AFK. (Photo : Marie Kirouac)



29 août 1999, Nashua (NH), Lancement du livre ***Kerouac's Nashua Connection*** par le révérend Stephen Edington. Jacques a représenté à plusieurs reprises notre association aux États-Unis. De gauche à droite : le révérend Stephen Edington, le révérend Roland Côté, Réginald Ouellet, Roger Brunelle, Jacques Kirouac et Jean-Yves Kirouac.

Jacques Kirouac, président fondateur de ***l'Association des familles Kirouac***, a été une des personnes-ressources du révérend Edington pour la rédaction de son livre ***Kerouac's Nashua Connection***. (Photo : collection AFK)

QUELQUES SOUVENIRS DE JACQUES EN PHOTOS



9 juillet 2000, Huelgoat, Bretagne. Jacques Kirouac en compagnie de Pierre LeBris que Jack Kerouac avait rencontré en 1965 lors de son voyage en Bretagne, voyage qui, par la suite, avait donné naissance à son livre, *Satori à Paris*. C'est à la suite des découvertes effectuées entre 1996 et 1999 sur l'Ancêtre des familles Kirouac que 32 voyageurs, dont Jacques Kirouac, ont effectué le voyage de *Retour aux sources* organisé par notre association du 3 au 18 juillet 2000.
(Photo : Marie Kirouac)



10 septembre 2000, rassemblement annuel des familles Kirouac à Cap-Saint-Ignace. Jacques Kirouac en compagnie de Jean-Yves Kirouac, maître de cérémonie lors de cette rencontre et futur président de notre Association. (Photo : collection AFK)



14 juillet 2001, Hollis (NH), Gerald Nicosia, Brad Parker, un ami de Jan Kerouac, fille de Jack Kerouac, et Jacques Kirouac à l'occasion du rassemblement annuel de ***l'Association des familles Kirouac***.
(Photo : collection AFK)



2 août 2003, Longueuil, Jacques Kirouac lors 25e anniversaire de fondation de ***l'Association des familles Kirouac***. (Photo : Marie Kirouac)

QUELQUES SOUVENIRS DE JACQUES EN PHOTOS



5 août 2006, Jacques Kirouac au *Berceau de Kamouraska* lors du dévoilement du monument à notre ancêtre à l'occasion du rassemblement annuel de l'Association. En arrière-plan, François Kirouac, président de l'AFK et Patrice Royer, époux de Marie Kirouac.



7 juillet 2006, à l'occasion d'une journée de lecture des œuvres de Jack Kerouac sur le parvis de l'église Saint-Roch à Québec organisée par madame Abigaëlle Friedman, consul général des États-Unis à Québec. De gauche à droite : Marie Kirouac et sa petite-fille Corine, Céline Kirouac, Jacques Kirouac, madame la consul générale des États-Unis, Abigaëlle Friedman, Michel Bormais et son épouse, Yolande Bornais. (Photo : collection de l'AFK)



4 août 2007, lors de notre rassemblement annuel qui eut lieu cette année-là à La Ferme près d'Amos en Abitibi; de gauche à droite, Jacques Kirouac, son épouse, Alberte Garon et Céline Kirouac, première vice-présidente de l'Association. (Photo : Hélène Kirouac)



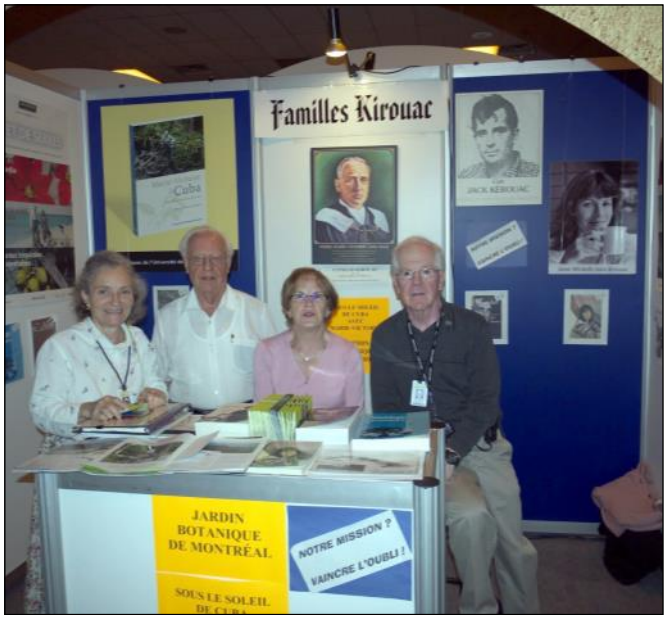
30e anniversaire de l'Association, Québec, 2 août 2008; assis : Robert Kirouac, Herman Harvey, Nathalie Kirouac, Raymonde Kérouac-Harvey; debout : Jacques Kirouac, Éric Waddell. (Photo : Pierre Kirouac)

QUELQUES SOUVENIRS DE JACQUES EN PHOTOS



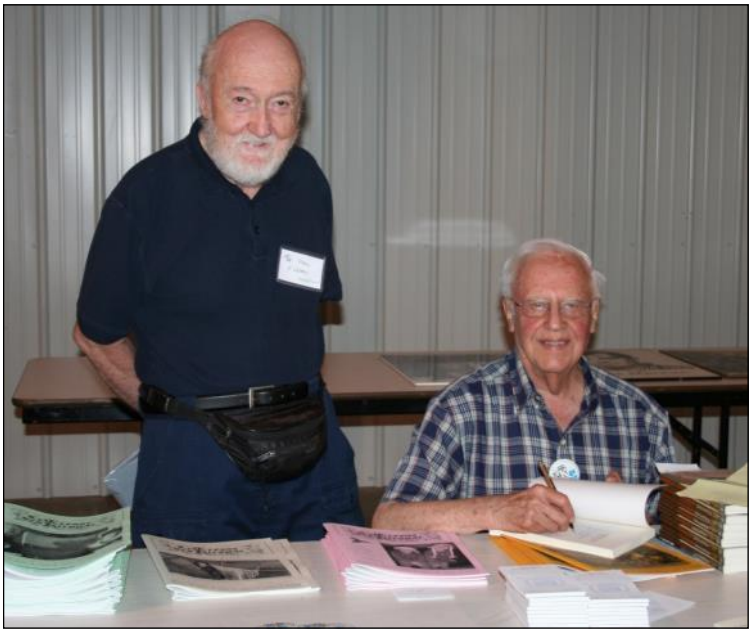
Photo : collection AFK

Québec, 25 octobre 2008, soirée-reconnaissance à Jacques Kirouac et à son épouse, Alberte, organisée par les membres du conseil d'administration afin de souligner l'exceptionnelle contribution du couple à ***l'Association des familles Kirouac***.

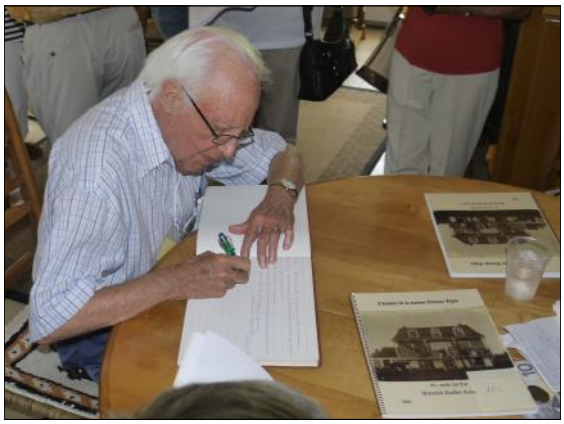


Août 2009, dans le cadre d'Expo-Québec, Jacques Kirouac en compagnie de Marie Lussier-Timperley et de Michel Bornais accompagné de son épouse, Yolande Bornais.

À l'été 2009, Cuba était le pays invité à EXPO-QUÉBEC; notre association avait accepté de représenter le Jardin botanique de Montréal dans le pavillon consacré à Cuba pour promouvoir l'exposition ***Marie-Victorin à Cuba*** présenté au Jardin botanique de Montréal en 2009. (Photo : collection Michel Bornais)



Kankakee, 18 juin 2011; Paul O'Leary et Jacques Kirouac dédicaçant le dernier livre de Gerald Nicosia, ***Jan Kerouac, A Life in Memory*** dans lequel il raconte sa première rencontre avec la fille de l'auteur Jack Kerouac. (Photo : François Kirouac)



Warwick; Jacques Kirouac signant le livre d'or de la maison Kirouac lors de la visite de cette demeure pendant la réunion annuelle de l'AFK à Warwick le 30 juin 2012.

QUELQUES SOUVENIRS DE JACQUES EN PHOTOS



Jacques Kirouac avec Marie Kirouac et Marie Lussier-Timperley photographiés dans un cimetière à Cuba en février 2010, lors du premier voyage organisé par le Jardin botanique de Montréal ***Sur les traces de Marie-Victorin à Cuba.*** (Photo : collection AFK)



Au *Village québécois d'antan* à Drummondville le 18 juillet 2015. À l'avant : Patrice Royer, Jacques Kirouac, Pierre Kirouac et Renaud Kirouac; à l'arrière : Marie-André Lavigne, Alberte Garon et Denise Pépin. (Photo : François Kirouac)



Lévis, 10 septembre 2016. Jacques Kirouac en compagnie de Renaud Kirouac (à gauche) et de Jacques Boulet (à droite). (Photo : Pierre Kirouac)

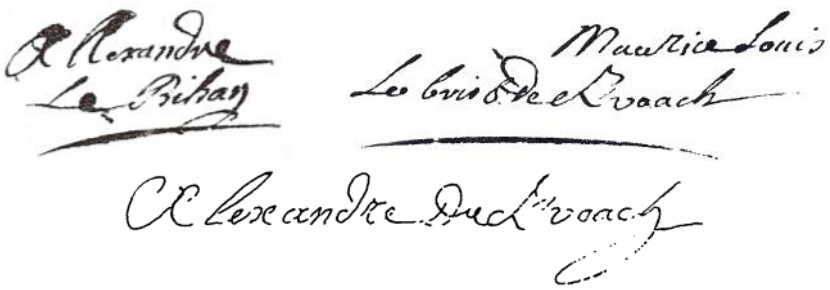


Jardin botanique de Montréal, 9 septembre 2017. Jacques Kirouac en compagnie du frère Florent Gaudreau, provincial des Frères des Écoles chrétiennes.

Postes Canada
Numéro de la convention 40069967 de la Poste-publication
Retourner à l'adresse suivante :
Fédération des associations de familles du Québec
C.P. 10090, Succ. Sainte-Foy, Québec (Québec) G1V 4C6
IMPRIMÉ—PRINTED PAPER SURFACE

Notre devise

Fierté Dignité Intégrité



Fondation : 20 novembre 1978
Incorporation : 26 février 1986
Membre de la
Fédération des associations
de familles du Québec
depuis 1983

NUMÉRO HORS SÉRIE DU *TRÉSOR DES KIROUAC* EN HOMMAGE AU FONDATEUR DE NOTRE ASSOCIATION, JACQUES KIROUAC

Pour nous joindre ou être informé de nos activités

Siège social
3782, Chemin Saint-Louis
Québec (Québec)
Canada G1W 1T5

Site Internet
www.familleskirouac.com
Courriel : association@familleskirouac.com

Responsable du recrutement :
René Kirouac
Téléphone : (418) 653-2772

SERVICE DE BULLETIN PAR COURRIEL

LE TRÉSOR EXPRESS

Pour recevoir les bulletins d'information de l'Association des familles Kirouac inc., communiquez votre adresse courriel à:
afkirouacfa@hotmail.com

C'EST GRATUIT